CONCOURS ; GAGNEZ DES CD ROM DE DOSSIERS OVNI

Phénomèna

la [redacted] des phénomènes OVNI





OVNIS ET POLITIQUE UN MÉLANGE INQUIÉTANT

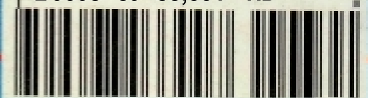
DU GEPAN AU SEPRA

INTERVIEW EXCLUSIVE DE CLAUDE POHER



Questions à Jean-Jacques Velasco, nouveaux GEPAN au Chili et en Roumanie, projets en cours, illusions perdues...

Bimestriel numéro 39 - 33 FF. - 240 FB. - ISSN 1157-4704


L 9698 - 39 - 33,00 F - RD


LAM

Cliché Philippe Ferrié - SOS OVNI

36 15 SOS C[redacted]VNI

DE L'INFO... RIEN QUE DE L'INFO

Comité Conseil Scientifique et Technique

L'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés demande de nombreuses compétences qui ne peuvent parfois être réunies au sein d'une association à but non lucratif. Il s'agit par ailleurs d'un domaine où se mêlent souvent croyances, dogmes, sensationnel et incompétences. SOS OVNI a choisi de se démarquer du milieu dans lequel elle évolue en créant un Comité Conseil Scientifique et Technique. Des scientifiques, des techniciens, des ingénieurs ont fait confiance à SOS OVNI. Ils ont fait confiance en sa méthodologie et en son sérieux. Parce qu'ils estiment qu'au delà de toute autre considération, le dossier ovni vaut la peine d'être étudié, avec tous les outils dont dispose la Science. Ils nous ont fait l'amitié de soutenir notre action pour que les médias et le public puissent enfin faire la différence entre ta recherche, sereine, et tout le reste. Nous espérons que leur intérêt trouvera un écho dans d'autres disciplines scientifiques et que d'autres personnes rejoindront ce comité et tes en remercions. Ce comité est actuellement composé de :

Monsieur Patrick Chassagneux
Ingénieur
Météo France
Direction Est

Monsieur Charles Bomy
Ingénieur du Contrôle de la Navigation Aérienne
CRNA Sud-Est

Monsieur Francis Martin
Climatologiste régional
Météo France
Direction Sud-Est

Monsieur Didier Lectercq
Linguiste - Diplomé de Linguistique structurale
Guadeloupe

Monsieur Guillaume de Lamérie
Neuropsychiatre
Hôpitaux de Lyon

Madame Valérie Salvador
Archéologue
Lyon

Monsieur Renaud Marhic
Journaliste d'Investigation

Phénomèna

la revue des phénomènes OVNI

Phénomèna est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction : Perry Petrakis - Gilbert Rolland - Joëlle Rose - Alain Delplanque - et pour les dessins, Thierry Rocher et Didier Moreau.

Rédacteur en chef et directeur de la publication :
Perry Petrakis

SOS OVNI
Boîte postale 324
13611 Aix-en-Provence cedex 1
France
Tel : 04.42.20.18.19. (24h24)
(From abroad : + 33.442.20.18.19.)
Fax : 04.42.12.30.59.
Minitel :
36 15 code SOS OVNI
E-mail : sosovni@aix.pacwan.net

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits reçus à la rédaction ne seront retournés que sur demande écrite de l'auteur. Toute correspondance nécessitant une réponse doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée au tarif requis.

Correspondants de la revue :

❐ Thierry Rocher - Jean-Claude Leroy (Ile-de-France) ❐ Christian Morgenthaler (Est) ❐ Jean-Pierre Segonnes (Sud-Ouest) ❐ Jean-Pierre Troadec (Rhône-Alpes) ❐ Jean-Paul Lamagna (Isère) ❐ Renaud Marhic (Nord-Ouest) ❐ Perry Petrakis (Sud-Est) ❐ Béatrice Labedaix (Pyrénées) ❐ Christian R. Page (Québec) ❐ Vincent de Baeremaeker (Belgique) ❐ Bruno Bousquet (Languedoc) ❐ Alain Delplanque (Var) ❐ Emmanuel Jutier (Loire-Auvergne) ❐

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Nous remercions pour leur aide à l'élaboration de ce numéro :

Noël Calzaroni, Eric Chedeau, Thierry Gaulin.

Abonnements France : 150 francs (23 euros)
Etranger : 180 ff (euros)
(sur la base provisoire d'un euro à 6,58 ff.)

Composition et mise en page sous XPRESS : SOS OVNI - Flashage : OMNIS. Impression : Coloris Marseille - Diffusion : Messageries Lyonnaises de Presse.

Du temps au temps

Le calme de l'actualité ufologique au cours de ces derniers mois nous donne l'occasion d'approfondir certains sujets, peut-être mal connus de nos lecteurs les plus jeunes. L'histoire de la création du Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN) est de ceux-là. Et d'importance.

On a pu longtemps se bercer d'illusions sur la mise en place de « la » commission de recherche officielle d'étude des ovnis. Nous-mêmes, en 1977, nous nous étions enthousiasmés à l'idée qu 'un gouvernement comme celui de la France puisse s'intéresser, ne serait-ce que de loin, au sujet auquel nous avions consacré autant de temps. L'initiative, servie par des moyens conséquents, semblait prometteuse.

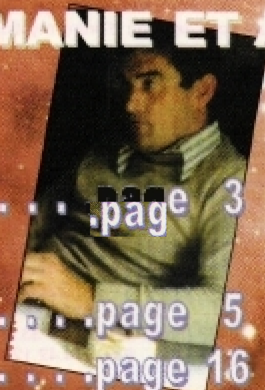
Or, vingt et un ans plus tard, il faut bien se rendre à l'évidence : le GEPAN, tout comme son successeur, le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA), ne représente pas grand-chose, pour ne pas dire plus. Nous l'avions déjà constaté à travers plusieurs dossiers publiés dans la défunte revue Ovni-Présence *ou dans les pages de* Phénomèna. *Aujourd'hui, avec l'interview de Claude Poher, fondateur du GEPAN, le doute n 'est plus permis. On mesure à quel point la création et la pérennité de l'organisme furent le résultat d'opportunités, de bouts de ficelle, d'accidents de parcours... On mesure mieux aussi le désintérêt d'un gouvernement pour lequel le phénomène ovni, le GEPAN et le SEPRA ne représentent évidemment que bien peu de choses. On mesure enfin l'isolement de Jean-Jacques Velasco, directeur du SEPRA, et la gêne du Centre National d'Etudes Spatiales (CNES).*

Alors... Epitaphe que l'interview de Claude Poher ? Laissons encore un peu de temps au temps... Nous verrons bien.

DOSSIER SPECIAL GEPAN

CLAUDE POHER
INTERVIEW EXCLUSIVE

CREATION DE GEPAN EN ROUMANIE ET AU CHILI



SOMMAIRE

Edito .... page 3

DOSSIER SPECIAL GEPAN

Interview Claude Poher .... page 5

Interview J.J. Velasco .... page 16

Bloc-notes .... page 21

En Direct .... page 26

Ovnis et politique .... page 30

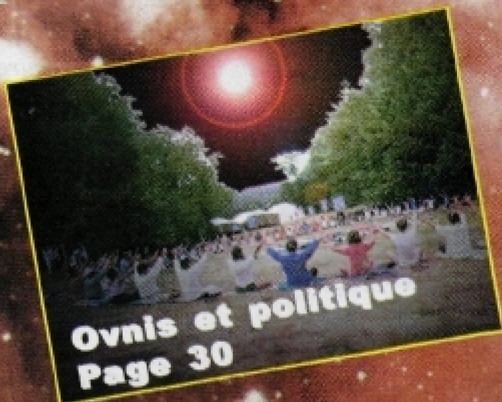
U-Xul-Klub, les surhommes... ...... page 34

Lectures .... page 36

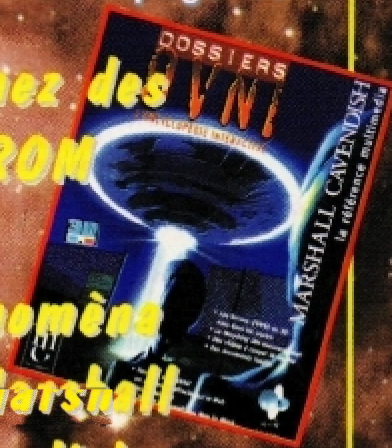
En France et dans le Monde .... page 39

Revue de presse .... page 45

Annonces gratuites .... page 48



Gagnez des CD ROM avec Phénomèna et Marshall Cavendish



Phénomèna. Bimestriel n° 39 - Dépôt légal : août 1998. Commission paritaire : 73863. En couverture, Ovnis et politique. Interprétation libre DR.

Claude Poher : «Le GEPAN à l'époque, ce n'était rien ! Tout juste une secrétaire et moi».

Claude Poher est né en 1936 en Bretagne. D'abord titulaire d'un CAP, puis du BTS dans le domaine de l'aéronautique, il entre aux Arts et Métiers où il devient ingénieur avant d'obtenir son Doctorat d'Etat en Astronomie. Sa carrière le mène à Air France où il restera dix années. Il rejoint ensuite le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) pour une durée de cinq ans et enfin le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) où il demeurera trente ans. C'est au CNES, qu'il obtiendra la possibilité de créer le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN), en 1977. Une sorte d'accident de parcours dont on a l'impression que l'intéressé se serait bien passé. Alors... Un souvenir honteux que celui du GEPAN ? Possible, si l'on tient compte du peu d'interviews que Claude Poher a accordé au cours de ces vingt dernières années, et des restrictions draconiennes qui nous furent imposées pour cette exception qui confirme la règle : minutage précis et interdiction de prendre des photos. Petit tour d'horizon des tribulations d'une commission officielle.

- Dans **quel contexte** s'est créé le GEPAN ?

J'ai étudié, à l'occasion de vacances, une série de revues et quelques bouquins qui émanaient, sans que je le sache, d'un groupuscule parisien qui s'appelait le GEPA (Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens, ndlr). Je suis allé à la rencontre des personnes qui en étaient responsables et, à l'époque, Fouéré (1) a eu l'intelligence de ne pas essayer d'expliquer tout, tout seul. Il m'a mis en présence de gens qui étaient des professionnels, comme moi, de la recherche. Ils faisaient partie de son groupe et m'ont donné leur point de vue. Celui-ci était assez astucieux. Ils m'ont dit : « *faites vous-mêmes l'effort d'enquêter* ». C'est ce que j'ai fait. A titre personnel, j'ai donc effectué une centaine d'enquêtes pour me donner une idée de ce qu'étaient ces témoignages. Puis, j'eus l'idée de faire une étude statistique, également personnelle. J'ai demandé le concours de gens du GEPA pour pouvoir coder

Le « fichier Poher »

Ainsi donc, le GEPAN serait né à la suite de l'étude statistique effectuée par Claude Poher, à titre personnel, avec l'aide des membres de l'association GEPA. Il était donc important d'examiner ce en quoi consistait ce travail. C'est ce qu'a fait l'enquêteur privé Claude Maugé. Ce dernier, reprenant l'étude pour se « *constituer un catalogue de cas particulièrement fiables* », devait aller de surprise en surprise. Le dossier, publié et expédié à un certain nombre de personnes par Poher sur ses fonds propres, comporterait des erreurs telles qu'elles le rendraient inexploitable. Il totaliserait ainsi 82S cas, dont 220 français, le tout pouvant en fait se réduire à 736 cas selon Claude Maugé : « *La différence s'expliquant par les cas 'classiques' figurant dans plusieurs sources qui ont bien été réunis en une entrée dans le listing, mais sont mystérieusement comptés séparément dans les statistiques qui portent sur '825' cas.* » Maugé aurait par ailleurs découvert de très nombreuses erreurs telles que cas en double, erreurs de date ou de lieu, cas douteux, cas expliqués, etc. Et l'enquêteur de conclure : « *34,3 caractères étant utilisés en moyenne par cas (sur tes 80 de la carte perforée), il y a en moyenne 3,0 erreurs de codage par cas, ce qui me parait dépasser le pourcentage d'erreurs tolérable dans ce genre de travail, même en tenant compte du fait que ce soit des codeurs bénévoles (et amateurs ?) qui l'ont effectué.* »

Force est de constater que le GEPAN est né d'une grosse incompréhension...

PP

On peut utilement se reporter à la revue Inforespace hors série n° 7. OVNI-OVI : *sur un certain état de la question*. décembre 1983.

ces observations. Ces dernières avaient, au départ, pour origine essentiellement les revues de ce groupe, les livres et des articles de presse.

Nous n'étions pas à l'époque des micro-ordinateurs mais des « monstres » informatiques, au début des années soixante. A travers les histoires qui étaient racontées dans ces revues, cette étude statistique m'a révélé une assez grande cohérence interne des rapports d'observations,.

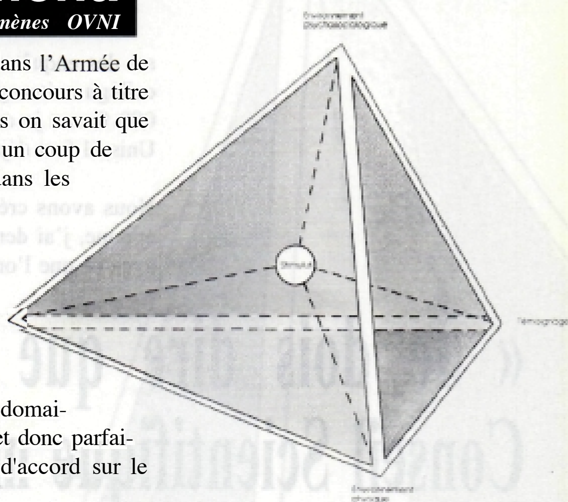
J'ai souhaité élargir cette base de données à des types de témoins complètement différents. A savoir des professionnels militaires qui, de par leur métier, observent en permanence des phénomènes dans le ciel. Des pilotes, des gens des tours de contrôle, des astronomes. J'ai donc élargi ma base de données. Bon ! Je n'ai pas eu beaucoup de témoignages de ce genre-là par rapport au reste, peut-être 15 à 20 % que j'ai été pêcher avec grande difficulté. J'ai intégré ces données dans la base, tout en les mettant à part, de façon à pouvoir comparer avec le reste. Cela m'a donné à peu près le même résultat à une différence près, qui était la répartition sociale des témoins. Néanmoins, les phénomènes décrits étaient cohérents et donnaient les mêmes résultats statistiques, et c'est ce qui m'a fait m'intéresser à la question.

Au lieu de prendre cela comme le prenait le GEPA, c'est-à-dire discuter entre gens connaissant le sujet de ce qu'il convenait de faire la fois suivante, j'ai dit qu'il serait intéressant d'y mêler, ou d'essayer d'y mêler des organismes de recherche. Il faut savoir qu'à cette époque-là, j'étais responsable au CNES d'une série de programmes de recherche sur l'astronomie, puisque j'avais une formation dans ce domaine. Comme je connaissais bien les laboratoires scientifiques français qui faisaient de la recherche spatiale, nous avions en fait accès à travers eux à l'ensemble des laboratoires français. C'était relativement facile pour des gens comme moi d'obtenir une discussion avec le patron d'un laboratoire pour des raisons purement professionnelles. Donc, je me suis dit qu'il serait intéressant d'y mêler ces gens-là et, pour ce faire, j'ai d'abord demandé à des personnes au CNES, qui étaient essentiellement responsables de services, d'examiner mes résultats statistiques et de les critiquer. Ils ne m'ont pas critiqué au sens négatif du terme mais se sont gratté la tête. J'ai alors demandé à un service proche de la direction Su CNES mais plus lié aux aspects militaires de la recherche spatiale — une sorte d'interface entre les recherches militaires et spatiales — la possibilité d'obtenir des informations. Or, j'avais senti la nécessité d'avoir des informations dans deux domaines. Il s'agissait premièrement des rapports d'observations en provenance de ces sources-là. Ayant été moi-même officier, je savais en effet que personne n'irait raconter une histoire comme ça à son supérieur. On risque gros si on raconte une bêtise. D'autre part, je savais que dans ces milieux-là, il y a des observateurs professionnels. Deuxièmement, je souhai-

CNES CONFIDENTIEL

tais avoir les moyens de détection qui existent naturellement dans l'Armée de l'Air ou dans la Marine. On a discuté et réussi à obtenir leur concours à titre plutôt amical, informel... Tout ça n'était pas très élaboré, mais on savait que s'il y avait quelque chose d'intéressant, il suffisait de donner un coup de téléphone et ils voulaient bien regarder, à titre personnel, dans les archives.

Tous demandaient, et c'est normal, qu'il n'y ait pas de publication relative à des cas particuliers pour une raison très simple. Lorsque l'on est amené à dépouiller un rapport radar, dans le texte qui décrit ce que l'on fait, il y a forcément des caractéristiques de l'instrument que l'on utilise. Et ceux qu'utilisent ces gens-là sont du domaine de la technologie militaire, connectés à la force de frappe et donc parfaitement confidentiels. Moyennant cette restriction, ils étaient d'accord sur le principe.



Selon le GEPAN, le tétraèdre resterait le seul moyen par lequel une observation pourrait être —***indirectement*** — *appréhendée. On disposerait du témoin, du témoignage, et de l'environnement psychosociologique et physique pour cerner un cas.*

Ca n'a pas servi à grand-chose. Nous n'avons pas eu beaucoup de cas. Seulement quelques-uns pour lesquels on a fait des vérifications mais où on n'a rien trouvé. C'était toujours des cas « limites ». Nous n'avons rien eu de flagrant pendant le temps où je m'en suis occupé, comme par exemple un survol de base aérienne ou une détection radar. Ca m'a par contre servi à éliminer de fausses observations : ballons, avions à haute altitude, etc.

Tout cela, je l'ai fait à titre personnel. J'étais à ce moment-là dans la région parisienne. Puis, j'ai eu une opportunité de diriger une division à Toulouse — la division des fusées-sondes — qui comptait une centaine de personnes. Je me suis transporté à Toulouse quand le poste s'est libéré. On lançait des fusées dans le monde entier. Mon travail impliquait un programme astronomique d'envergure que j'avais développé sous le nom de « Cassiopée » et qui utilisait les fusées-sondes C'était donc la suite logique de mon activité. J'étais bien placé, aussi bien en ce qui concernait mes statistiques personnelles que par mes contacts avec les laboratoires scientifiques, pour savoir si on pouvait utiliser cette énorme masse de compétences — il s'agissait bien de milliers de personnes — afin de faire quelque chose dans le domaine des ovnis. J'ai fait une proposition écrite. On ne m'a pas dit non. A peu près à ce moment-là, il y eut un changement de président au CNES pour diverses raisons. J'eus alors l'accord de principe de créer quelque chose, une petite entité, pour travailler là-dessus. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. J'avais des programmes en cours et il m'était impossible de mener les deux activités de front. On a mis un an, un an et demi, avant de pouvoir mettre en place le GEPAN. Le GEPAN, à l'époque, ce n'était rien ! Tout juste une secrétaire et moi. La secrétaire me donnait un coup de main de temps en temps pour mettre de l'ordre dans les dossiers d'observations et les notes prises au cours des enquêtes qui s'empilaient. Et puis il y avait quelques volontaires à qui j'avais raconté l'histoire et qui étaient intéressés d'aller faire des enquêtes le week-end. C'était des gens que j'avais choisis parce qu'ils avaient des compétences, chacun dans son domaine.

Ci dessous : visée au théodolite à l'époque du GEPAN.



Doc. GEPAN

Lorsque l'on a monté le GEPAN, on m'a dit : « *C'est très bien, on va vous donner des crédits de mission.* » Pour pouvoir réali-

ser des enquêtes en France, pour pouvoir se déplacer, aller discuter avec des collègues étrangers, etc., il fallait de tels crédits. Ce n'était pas énorme, 300 000 francs je crois. Ce n'est pas grand-chose. Quand vous allez aux Etats-Unis, il faut déjà un certain budget.

Nous avons créé le GEPAN comme ça et cela a été rendu public. A cette époque, j'ai demandé à ce qu'il y ait un Conseil Scientifique, par analogie avec ce que l'on faisait dans le domaine scientifique spatial. Dans ce dernier domaine, les laboratoires ou les chercheurs proposent des expériences. Par exemple, observer la planète Mars dans telle longueur d'onde. Comme on ne peut pas financer toutes les propositions, une sélection scientifique est faite. C'est-à-dire que l'on prend des experts, pas uniquement en France d'ailleurs, et ces experts classent les expériences par ordre de priorité. Un groupe d'ingénieurs au CNES évalue par exemple le coût de chaque expérience. On fait ensuite un choix. Je voulais faire la même chose en ce qui concerne l'étude du phénomène ovni et j'ai donc demandé à avoir un Conseil Scientifique indépendant. Cela a mis du temps. J'ai travaillé sur le sujet six mois. Il a fallu presque un an avant qu'un Conseil Scientifique ne soit nommé. Ce n'était pas de la mauvaise volonté, mais il était très difficile de nommer un tel Conseil parce que l'on ne savait pas trop ce qu'il convenait d'y mettre. Résultat, on y a mis un peu de tout. Un physicien spécialisé en physique fondamentale, un psychosociologue, un spécialiste de la météorologie... En fait, un peu toutes les branches qui, éventuellement, pouvaient aider à trier des explications connues, ou bien soumettre des propositions de recherche sur un thème donné. Tous ces gens avaient une grande expérience du travail de recherche dans leur propre domaine de compétences. Il y avait aussi un représentant du budget du CNES, car il fallait donner de l'argent pour les missions. En fait, comme on fait d'habitude au CNES. Il n'y avait rien de différent.

« Je dois dire que le Conseil Scientifique m'a énormément déçu ! »

- Pourquoi y a-t-il eu autant de secret autour de ce Conseil Scientifique ?

Il n'y avait aucun secret. C'est moi qui ai dit : « *Je ne veux pas être trop empoisonné par la presse, tant que nous n'avons rien de nouveau à proposer.* » Parce que j'étais seul avec une secrétaire... et des bénévoles. Il faut savoir ce que c'est que de répondre à toutes les demandes. On sature. Au GEPAN, le téléphone commençait à sonner à 8 heures du matin et s'arrêtait à minuit pour peu que je sois resté toute la journée. Donc nous avons été obligés de dire aux gens « *stop ! Il faut que l'on travaille. Et si vous voulez que l'on travaille, il faut nous foutre la paix* ». Je n'ai jamais refusé à un journaliste de le voir pour discuter, mais je lui disais « *il faut que vous nous laissiez travailler* ».

- Les noms des membres étaient tout de même inconnus...

Absolument pas ! On avait publié tout ça. Nous n'avions pas besoin de tout le monde en même temps. On avait créé des statuts pour ce Conseil Scientifique. Son rôle était d'agir sur proposition du GEPAN. Ce que j'avais proposé comme méthode de travail, c'était, premièrement, de faire des enquêtes s'il se présentait des cas intéressants. Deuxièmement, d'analyser un certain nombre de cas sélectionnés par le GEPAN, pour les présenter à ce Conseil



Le «SIMOVNI» était destiné à simuler des phénomènes aux formes et couleurs diverses sur fond de paysages réels. Un concept trop compliqué à mettre en oeuvre.

Scientifique, de façon à recueillir des avis sur les méthodes de travail, l'opportunité de continuer, etc. Pourquoi ? Parce que je savais, par rapport à d'autres domaines scientifiques, que cela allait avoir une influence considérable sur l'attitude du CNES. Lorsqu'un laboratoire scientifique émet une proposition, s'il n'y a pas un avis positif d'un conseil indépendant du CNES, il ne se passe rien. C'était donc extrêmement important que nous ayons l'aval de gens qui n'étaient pas directement concernés. C'est pourquoi nous avons choisi des gens qui n'avaient pas une connaissance du sujet. Et nous ne les faisions pas intervenir tous les jours. Ils sont intervenus deux ou trois fois durant la période où je me suis occupé de ça.

En ce qui concerne les bénévoles, ils étaient soixante-dix ou quatre-vingts. C'étaient essentiellement des gens du CNES, puis quelques personnes extérieures qui avaient déjà montré de l'intérêt pour ce sujet-là. Pendant la période où je m'en suis occupé il n'y eut pas un très grand nombre d'observations récentes. Nous avions monté une méthodologie de filtre des cas. Nous avions dit à la presse que nous avions créé cela et qu'il convenait de s'adresser à la gendarmerie. J'étais allé voir l'Etat-major de la gendarmerie en lui disant : « *Les gens vont s'adresser à la gendarmerie, faites faire le travail de pré-enquête par vos gendarmes, ils ont l'habitude.* » Ces derniers ont l'habitude d'enquêter un peu sur n'importe quoi. Ce sont des officiers de police judiciaire, c'est-à-dire qu'on leur a appris à faire une enquête... Leur façon d'enquêter n'est pas parfaitement adaptée à ce qui nous intéresse, mais cela n'a pas d'importance. Pour l'alerte d'un service comme le GEPAN. c'était très bon. Il y avait aussi des témoins qui nous téléphonaient spontanément. Il existait une filtration interne au GEPAN que nous avions mise au point et qui se perfectionnait au cours du temps. Et puis nous avions une méthode d'enquête.

- On a prétendu que vous aviez fait jouer vos relations personnelles auprès d'Alain Poher pour pouvoir créer le GEPAN...

Absolument pas ! Et pourquoi ? Pour une raison très simple : cela ne sert à rien ! Vous ne trouverez pas un seul politicien qui s'intéresse à des affaires scientifico-techniques. Ils s'en foutent complètement. Ils

Un accident de parcours

Les propos de Claude Poher balayent bon nombre d'idées reçues sur la création de cette commission officielle d'enquête sur les ovnis que fut le GEPAN. On le constate. l'entreprise fut de bric et de broc, usant fréquemment... de bouts de ficelle ! Avec le recul, il est clair que cette création reposa surtout sur l'intérêt d'un homme. Claude Poher. lequel, en raison de ses qualifications professionnelles, se trouvait au bon endroit au bon moment pour proposer la mise sur pied d'une petite structure dotée d'un faible budget.

Certes, il aura fallu ensuite que l'Etat français donne son aval à travers l'accord passé entre le CNES, dépendant du ministère de la Recherche, et la gendarmerie nationale, dépendant du ministère de la Défense. Le manuel du gendarme ne s'est pas enrichi d'une page sur les enquêtes en matière d'ovnis sans que les autorités de tutelle aient donné leur accord. Il n'empêche que le GEPAN fut avant tout une initiative interne au CNES, motivée par une démarche individuelle.

Le GEPAN ne résulte donc pas d'une initiative politique même si le climat de 1977 a pu encourager les ministères concernés à « laisser faire ». Bien qu'il cherche aujourd'hui à en minimiser la portée, les déclarations du ministre de la Défense Robert Galley au journaliste Jean-Claude Bourret, trois ans plus tôt, avaient donné au phénomène ovni une aura de respectabilité. Et on se souvient surtout de ce rapport de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN) qui, en 1977, préconisait que l'on se penche de près sur ledit phénomène, non pas en raison de son éventuelle existence, mais en raison de son impact psychologique potentiel sur la population française.

Néanmoins, le « laisser faire » aura été de courte durée. En 1988, le GEPAN était rayé d'un trait de plume. Le 25 novembre 1988, le CNES créait le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA). Si on a pris l'habitude de qualifier le SEPRA d'ex-GEPAN, on se rappellera que les ovnis ne constituent qu'une activité annexe de ce nouveau service chargé du suivi des rentrées atmosphériques — en d'autres termes : la surveillance des satellites et autres morceaux de fusées qui retombent sur Terre. Une activité annexe qui n'a été conservée, là aussi, que par la volonté d'un seul homme : Jean-Jacques Velasco, ex-patron du GEPAN et actuel directeur du SEPRA. Décidément, l'Etat français ne s'intéresse guère aux soucoupes volantes...

RM

Doc. GEPAN



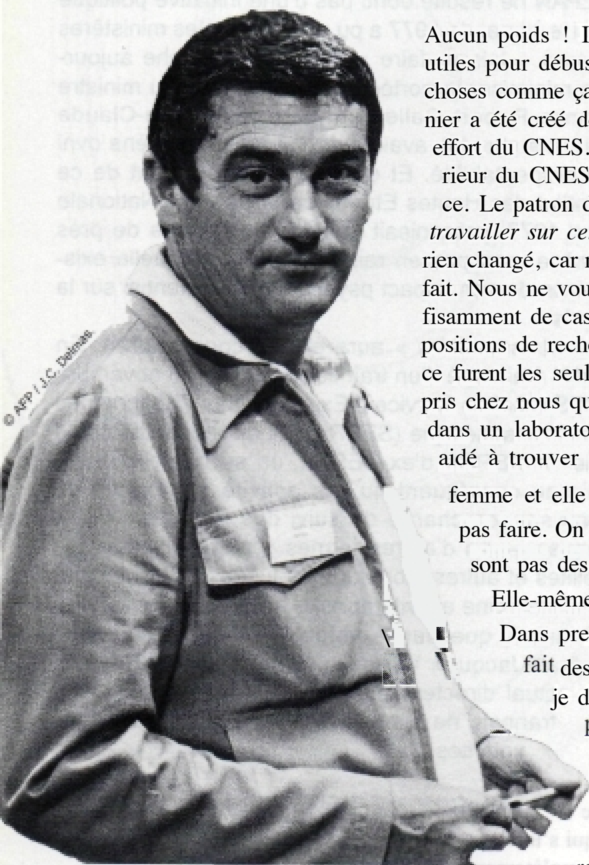
s'intéressent à la politique. Jamais, en France, on ne fait juger l'intérêt d'une expérience scientifique — ou d'un programme de recherche plutôt en astronomie qu'en biophysique ou en médecine — par des politiciens. Parce qu'ils sont incompétents. Ce n'est pas leur rôle.

- Donc s'il existe des documents qui vont dans ce sens, ils sont faux ?

Bien sûr ! A l'époque, le GEPAN était presque quasiment créé, il y avait eu un reportage de Jean-Claude Bourret auprès du ministre de la Défense. Mais moi j'étais déjà allé voir, au moins un ou deux ans auparavant, les gens de l'Armée de l'Air pour leur dire : « *Si vous avez un dossier, nous sommes intéressés.* » J'avais déjà obtenu ce dossier et je l'avais introduit dans mes statistiques. Et ce sont mes statistiques qui ont incité des gens du CNES à en parler — probablement discrètement — dans les réunions qu'ils pouvaient avoir.

Le matériel d'investigation d'urgence. De quoi baliser, mesurer, photographier, prélever et mouler des traces d'atterrissage.

Ci dessous : Claude Poher



© AFP / J.C. Delmas

- Quel a été le véritable poids des militaires et des industriels dans le fonctionnement du GEPAN version Poher ?

Aucun poids ! Ils ont été utiles pour la collecte d'informations. Ils ont été utiles pour débusquer des phénomènes connus par le biais des radars ou de choses comme ça. Mais ils n'ont pas du tout servi à créer le GEPAN. Ce dernier a été créé de manière complètement interne au CNES. Il s'est agi d'un effort du CNES. Si vous voulez, j'avais suffisamment de crédibilité à l'intérieur du CNES, par rapport à mon métier, pour que l'on me fasse confiance. Le patron du CNES s'est dit : « *Puisque Poher propose ça, laissons-le travailler sur cette question.* » Le soutien de Pierre, Paul, Jacques, n'aurait rien changé, car nous n'avions rien à faire de concret de plus que ce qui s'est fait. Nous ne voulions pas faire de la recherche, nous voulions regrouper suffisamment de cas, d'analyses, de démarches, etc., pour pouvoir faire des propositions de recherche. Il y eut des propositions de recherche, et je crois que ce furent les seules, de caractère psychosociologique. Nous avions d'emblée pris chez nous quelqu'un spécialisé dans la psychosociologie et qui travaillait dans un laboratoire de faculté. De plus, cette personne enseignait et nous a aidé à trouver la bonne méthode pour interroger les témoins. C'était une femme et elle fut extrêmement utile en nous montrant ce qu'il ne fallait pas faire. On avait un côté un peu novice en la matière. Les ingénieurs ne sont pas des spécialistes de la psychosociologie.

Elle-même a fait des enquêtes avec ses objectifs de psychosociologue. Dans presque tous les rapports d'observations pour lesquelles on a fait des enquêtes, elle a introduit ses propres conclusions qui étaient, je dois le dire, à peu près toujours des confirmations de ce que pensaient les ingénieurs. C'est toujours la même chose, les groupes privés qui œuvrent dans ce domaine-là soupçonnent qu'il y a des choses cachées du côté des civils, des militaires ou des scientifiques. Il n'y a rien du tout de caché. Les gens s'en foutent complètement. Ca ne les intéresse pas. Ils ont d'autres choses à faire. La plupart n'imagi-

nent pas qu'il y a quelque chose derrière parce qu'ils n'ont pas fait le travail minimum qui consiste à mener une enquête sur le terrain avec un témoin. C'est vraiment là un minimum.

- Justement, au sujet des groupements privés, quelles ont été les **relations** avec eux, notamment aux Etats-Unis, avec Hynek etc. ?

« Quand on a créé le GEPAN, il y eut beaucoup de mouvement parmi les groupements privés,»

Hynek n'était pas un groupement privé. J'avais vu son nom dans les revues du GEPA. J'étais en rapport avec le laboratoire d'astronomie dans lequel il travaillait car ce laboratoire faisait des expériences sur le Skylab, pour lequel la France avait des programmes dont j'étais responsable. Donc, je rencontrais les Américains en diverses occasions professionnelles. Et j'ai donc rencontré Hynek. Il avait quitté, quelques années auparavant, le titre de conseiller de l'Air Force pour l'étude des ovnis. Il avait travaillé là-dedans pendant vingt ans. Il avait été là pour débusquer les confusions astronomiques dans le fichier ovni de l'Armée de l'Air américaine. Il avait pris la précaution de faire des photocopies de tous les rapports d'observations passés par son bureau de conseiller. Il en avait des armoires entières. Il m'a montré des cas qui étaient passés par son filtre et qui ressemblaient beaucoup aux cas que nous avions en France.

Quand on a créé le GEPAN, il y eut beaucoup de mouvement parmi les groupements privés. Nous avons reçu beaucoup d'appels téléphoniques et de visites. J'avais un principe qui était de ne pas trop saturer dans mes activités. 11 y avait deux types de groupements privés. Des gens qui avaient une formation suffisante pour faire de bonnes enquêtes, et d'autres dont l'intérêt n'était pas de faire de bonnes enquêtes mais plutôt de se conforter dans des croyances. Ceux-là ne me servaient à rien ! Tous ceux qui faisaient de bonnes enquêtes et qui voulaient bien me donner un coup de main le faisaient. Ils étaient d'ailleurs surtout là pour nous alerter au GEPAN en nous disant « *vous savez, à tel endroit il y a eu un truc intéressant* ».

Dès les débuts du GEPAN, Claude Poher ***s'adjoint*** *les compétences de Françoise Asquévis, psychologue, pour analyser la cohérence du témoignage. Ci-dessous, visée au théodolite. On reconnaît,* ***à l'arrière-plan,*** *Jean-Jacques Velasco.*

J'avais organisé une réunion à la fin de la période pendant laquelle j'étais au GEPAN, en invitant les groupements privés pour leur expliquer ce que l'on faisait. Là, on a eu à peu près tout : des groupements sérieux puis des rigolos.

- Quel était le but de cette réunion ?

Le but était de leur dire ce que l'on faisait. J'avais demandé, pour ne pas être gêné par la presse, de ne pas faire de conférence de presse systématique à chaque fois que l'on faisait quelque chose. Car on ne


Doc. GEPAN

faisait rien d'extraordinaire. On se contentait d'essayer de mettre au point les méthodes de travail. Je ne voulais pas que l'on publie les rapports du Conseil Scientifique avant que celui-ci ne donne son avis. Cela aurait été le court-circuiter et ça ne se fait pas. Lorsque nous avons discuté avec le Conseil Scientifique, après presque un an de travail, on a eu la surprise de les voir extrêmement intéressés et d'avoir des conclusions du Conseil Scientifique très positives : « *C'est très bien ce que vous faites.* » Cela a été une surprise pour moi parce que je m'attendais à ce qu'ils soient plus réticents que ça. C'étaient des gens qui n'y connaissaient rien. il faut que ce soit clair. Il n'y avait aucune critique sur les points que nous leur soumettions. On leur a soumis nos méthodes de travail, de filtrage, etc. Et ils ont conseillé au CNES de continuer à nous donner les moyens, même plus de moyens. Ce n'était pas des gens du CNES. Il y avait quelques personnes du CNES pour écouter ce qui s'y disait, mais il n'y avait aucune décision de leur part. Le Conseil Scientifique n'avait pas non plus de pouvoir de décision, c'était exclusivement un pouvoir de conseil. Et son avis était très positif. Parmi les questions que je leur avais posées, il y en avait une qui était : « *Pensez-vous intéressant ou utile de publier les rapports que nous vous remettons ?* ». Et : « *Pensez-vous, d'autre part, qu'il est intéressant de publier les noms des conseillers scientifiques ?* ». Ils ont beaucoup discuté sur ce truc-là. A une faible majorité, c'était quasiment fifty-fifty, ils ont décidé de ne pas publier les rapports et de ne pas donner leurs noms. C'était démocratique... C'est eux qui choisissaient ! Chacun avait ses raisons mais ce n'était pas pour des questions de secret. En ce qui me concerne, j'aurais choisi de publier les rapports, mais de ne pas donner de noms. Pourquoi ? Parce que c'était des gens qui ne voulaient pas être embêtés par la presse. Il faut voir le battage considérable de la presse dès que l'on parle d'ovnis...
Par contre, ils ont conseillé autre chose, en remplacement de la publication des rapports au Conseil Scientifique. Ils nous ont dit : « *Faites des notes techniques.* » Les publications publiques du CNES s'appellent des « notes techniques » et le CNES en diffuse beaucoup. Le GEPAN a donc fait des notes techniques. Moi je n'en ai pas fait, mais j'ai donné pour consignes à mes successeurs d'en faire à partir de la matière dont on disposait dans les rapports au Conseil Scientifique.

- **Pourquoi** êtes-vous parti après si peu de temps ?

Pour deux raisons. La première, parce que c'était prévu. Je ne voyais plus mon épouse. J'avais prévu de faire un voyage en bateau d'au moins une année. C'était ce que l'on appelle une année sabbatique. J'ai retardé de presque un an ce départ à cause de la création du GEPAN. Deuxièmement, j'aurais pu très bien partir en me disant que quand je reviendrais, je continuerais. Je me suis posé la question : « *Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?* ». Je dois dire que le Conseil Scientifique m'a énormément déçu ! Non pas par son comportement, parce qu'il a toujours été positif et jamais agressif ni négativement critique, mais ils ont été mous. Il ne s'est rien passé. On leur présentait un gâteau énorme qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont été incapables de proposer des méthodes de recherche et de communiquer dans leur environnement scientifique propre l'étincelle qu'on a essayé de leur transmettre. Ils ont été mous !

Il est né le GEPAN Roumain

Le 15 août 1997, le quotidien Roumain *Libertatea* annonçait la création du « *Grupul de studiu al fenomenelor aerospatiale neidentificate* ». En d'autres termes, la Roumanie vient de créer son propre Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN). Le fait que le Roumain soit une langue latine n'est pas seul à expliquer cette homonymie. En reprenant mot à mot l'intitulé de feu-la commission d'enquête officielle française, les Roumains veulent manifestement se placer dans un créneau précis : l'étude sérieuse, officielle et scientifique du phénomène ovni. Reste à savoir si, à Bucarest, on connaît les tenants et les aboutissants de la création du GEPAN français en 1977...

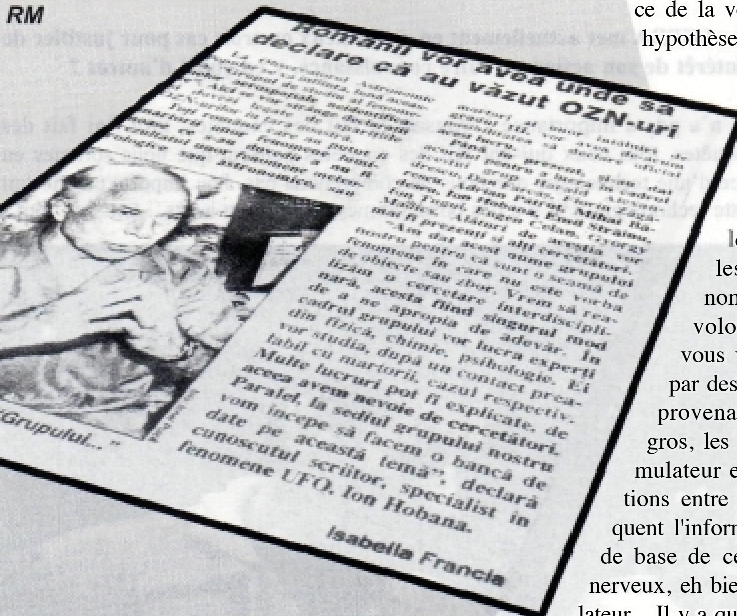
Toujours est-il que la structure roumaine a été fondée dans le cadre de l'Observatoire Astronomique Populaire, ce qui lui confère un cachet d'officialité. Elle comprend déjà un expert en aéronautique, un docteur en chimie, un journaliste scientifique, un lieutenant-colonel, un publicitaire, un vétérinaire et un informaticien. Son président n'est autre que le « Monsieur ovni » roumain : l'écrivain de science-fiction Ion Hobana. Ce dernier a expliqué sa démarche à *Libertatea* en ces termes ; « *J'ai donné ce nom à notre groupe parce que dans le cas de certains phénomènes il ne s'agit ni d'objet ni de vol.*

Nous voulons réaliser une

Avec le recul, je pense qu'il n'y avait pas moyen qu'ils soient autre chose que ce qu'ils furent. Je vais prendre un exemple. Dans les travaux que l'on a réalisés au GEPAN, il y a eu des analyses de cas de pannes de voiture. On en avait recueilli une cinquantaine je crois. Il y avait plusieurs cas qui se situaient dans la région de Toulouse où nous sommes allés enquêter directement. Nous avons partiellement démonté la voiture pour voir comment elle était faite, pour voir s'il y avait eu des conséquences. En tant qu'ingénieurs, on a essayé de reconstituer la panne, reconstituer la chronologie des phénomènes observés par le témoin sur sa voiture. On s'était accroché à ça parce que c'était quelque chose de concret. La voiture étant considérée comme un moyen de mesure indirect. La deuxième chose à laquelle nous nous sommes intéressés, en parallèle, c'était les cas que nous avions dans les archives, de paralysie du témoin. Un témoin qui voit un atterrissage et qui est paralysé par quelque chose, par des rayons lumineux, ou différentes choses que vous connaissez. Ce qui nous intéressait, c'était la description des sensations corporelles et non pas ce qu'il voyait à l'extérieur. On a fait un travail, qui est un travail habituel de recherche scientifique. On a essayé de réaliser des modèles pour comprendre quels étaient les phénomènes physiques qui étaient à la base de ce qui était observé, sur la voiture, et par le témoin sur lui-même. En ce qui concerne les pannes de voiture, on en a conclu que la panne était causée par un phénomène physique survenant dans la batterie. Un phénomène qui faisait que la force électromotrice de la voiture s'effondrait. Il n'y avait que cette hypothèse-là qui pouvait expliquer tout ce que le témoin avait vu dans l'ordre où il l'avait vu. Ce n'était pas parfait comme description, mais c'était tout de même très bon. 90% de la chronologie établie par le témoin collait avec ça. Là où ça devient très intéressant c'est lorsqu'on analyse ce qui se passe pour les gens. C'est strictement le même phénomène. La paralysie concernait des actes volontaires, des actions sur les muscles si vous voulez. Or les muscles sont commandés par des nerfs. Dans un nerf, l'influx nerveux en provenance du cerveau circule par étapes. En gros, les nerfs sont une série de batteries d'accumulateur en cascade avec, entre eux, des séparations entre morceaux de cellules qui se communiquent l'information. Mais si vous prenez un élément de base de cette chaîne de transmission de l'influx nerveux, eh bien ça ressemble à une batterie d'accumulateur... Il y a quelques dizaines de millivolts entre l'intérieur du nerf et le milieu extérieur humide qui est constitué par les cellules dans lesquelles baigne le nerf. Il y a une couche isolante entre les deux, et lorsque l'influx nerveux est transmis, il y a une dépolarisation, une inversion de polarité. Ensuite, il faut qu'il y ait des déplacements d'ions entre l'intérieur et l'extérieur du nerf pour que ce dernier se re-polarise.

***recherche interdisciplinaire*, seule voie permettant l'approche de la *vérité*. Dans le cadre du groupe travailleront des** *experts en physique, chimie, psychologie. Ils vont étudier chaque cas après un entretien préalable avec les témoins. Beaucoup de choses peuvent s'expliquer, c'est pour cela que nous avons besoin de chercheurs. Parallèlement, une banque de données sera constituée au siège de notre groupe. »*

RM



Românii vor avea unde să declare că au văzut OZN-uri

La Observatorul Astronomic ... se va înființa ... Grupul de studiu al fenomenelor aerospațiale neidentificate. Aici se vor strânge declarațiile ... legate de apariția OZN-urilor în țara noastră. Toți românii care au putut fi martorii unor fenomene luminoase ce s-au dovedit a nu fi rezultatul unor fenomene meteorologice sau astronomice, sau martori, al unor ... de grad III, vor avea de acum posibilitatea să declare oficial acest lucru.

Până în prezent, și-au dat acordul pentru a lucra în cadrul acestui grup Harald Alexandrescu, Dan Farcaș, Florin Zaganescu, Adrian Patruț, Mihai Radescu, Ion Hobana, Emil Străinu, Ion Fugui, Eugen Celan, Gyorgy Mallics. Alături de aceștia vor mai fi prezenți și alți cercetători.

"Am dat acest nume grupului nostru pentru că sunt o seamă de fenomene în care nu este vorba de obiecte sau zbor. Vrem să realizăm o cercetare interdisciplinară, aceasta fiind singurul mod de a ne apropia de adevăr. În cadrul grupului vor lucra experți din fizică, chimie, psihologie. Ei vor studia, după un contact prealabil cu martorii, cazul respectiv. Multe lucruri pot fi explicate, de aceea avem nevoie de cercetători. Paralel, la sediul grupului nostru vom începe să facem o bancă de date pe această temă", declară cunoscutul scriitor, specialist în fenomene UFO, Ion Hobana.

Isabella Francia

...torii "Grupului..."

Auteur** de plusieurs livres sur le sujet des **ovnis, Ion Hobana fut**, sous le régime **Ceaucescu**, président de **l'Union** des écrivains de **science-fiction...

Donc le nerf, à l'état naturel, a une « force électromotrice ». Mais si vous mettez des électrodes dans un nerf et que vous le dépolarisez, l'influx nerveux ne passe plus et vous paralysez la personne. Pourquoi ? Parce qu'il semble bien que les phénomènes observés par les témoins sur eux-mêmes attestaient de ce que les gros nerfs, surtout, étaient inhibés. C'est-à-dire qu'il n'y avait plus de transmission d'influx nerveux. Cela se rapprochait étrangement de ce que l'on avait observé sur les batteries. C'était quelque chose de scientifique... de costaud.



On a travaillé là-dessus. On a essayé de savoir quels phénomènes physiques pouvaient modifier les propriétés d'un accumulateur ou de deux électrodes dans un électrolyte et nous n'avons rien trouvé. Nous avons soumis des petits accumulateurs-tests à tout ce que vous pouvez imaginer : champs magnétiques, rayonnements nucléaires, tout... Il n'en est rien sorti. C'est-à-dire qu'au bout du compte, on n'a aucune explication. Si je vous cite cela, c'est parce que c'est peut-être la chose sur laquelle on est allé le plus loin. Parce que là, on avait quelque chose de concret : on avait une voiture qui était tombée en panne et puis quelque chose d'identique du côté des témoins. C'était quelque chose de cohérent. Il n'en est rien sorti sauf que quelque chose d'extérieur est capable de modifier les propriétés d'un électrolyte et on ne sait pas ce que c'est.

- Le SEPRA met actuellement en avant deux ou trois cas pour justifier de l'intérêt de son action. A votre connaissance, y en eut-il d'autres ?

Ca n'a pas d'importance ! Vous avez fait des enquêtes, moi j'ai fait des enquêtes, tous ceux qui ont fait des enquêtes pensent que nous sommes en face d'une technologie que nous ne comprenons pas. Peu importe ce que fait cette technologie, s'il y a des bonshommes, s'il n'y en a pas... On s'en fout !

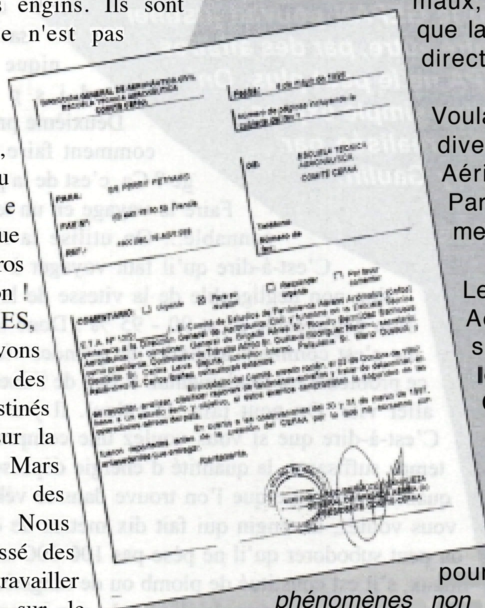
*Le 13 septembre 1978, le GEPAN de Poher organise une rencontre avec les groupements privés. Peu après, C. Poher prendra une année sabbatique. Ici, photographié au cours de cette réunion, il s'entretient avec Charles Gouiran, du Groupe **VERONICA.***

© AFP / J.C. Delmas.

Essayons déjà de comprendre. Mais là, ça ne va pas parce que les phénomènes décrits par les témoins sont en contradiction avec le savoir que l'on a acquis dans des laboratoires au cours de centaines d'années et nous n'avons pas l'ombre d'un début d'élément qui nous permette d'aller plus loin. Il est là le problème. Nous ne savons pas comment faire. Prenez l'hypothèse des véhicules extraterrestres, une hypothèse parmi d'autres. Nous sommes confrontés à deux difficultés. Premièrement, la taille des engins. Ils sont petits. Ce n'est pas parce que le machin fait dix, quinze ou trente mètres que c'est un gros engin. Non ! Au CNES, nous avons étudié des engins destinés à aller sur la planète Mars avec des hommes. Nous avons passé des années à travailler là-dessus sur le papier. Et la conclusion c'est qu'il faudrait une machine gigantesque pour emmener quatre ou cinq personnes. Parce qu'il faut protéger les hommes contre les rayonnements cosmiques, parce qu'il faut embarquer de l'énergie, il faut les faire respirer, il faut de l'eau, etc. Lorsque l'on fait le bilan de tout ce que l'on saurait faire de mieux — et on ne sait pas le faire — on s'aperçoit que c'est une grosse machine. Simplement pour aller sur la planète Mars : faire un aller-retour en restant un mois sur place. Or, là on a des petites machines qui ne viennent pas des planètes alentours mais de beaucoup plus loin, si elles sont extraterrestres. Ca ne

Nouveau GEPAN au Chili

C'est désormais officiel, le Chili possède une structure similaire à celle qu'a pu connaître la France, en 1977. C'est l'agence Reuters qui confirmait, dans une dépêche datée du 18 novembre 1997, l'information rendue publique par le quotidien chilien *La Tercera*. La dépêche, qui ne donnait que très peu de détails, affirmait qu'il s'agirait d'une commission informelle composée de trois personnes, qui consacreraient un peu de leur temps professionnel à l'étude des phénomènes aériens anormaux, sans budget particulier. Il était enfin précisé que la structure avait été mise en place au sein de la direction chilienne de l'aviation civile (DGAC).


PARA:
DE: ESCUELA TECNICA AERONAUTICA COMITE CEFAA
COMENTARIO:

Voulant en savoir un peu plus, nous avons interrogé divers journalistes, le commandement des Forces Aériennes chiliennes et l'Ambassade du Chili à Paris. Tous se déclaraient incapables de nous informer d'une telle création.

Le 8 mai en revanche, la Dirección General de Aeronâutica Civil nous apportait les précisions suivantes : une commission a bien été créée par le gouvernement chilien. Elle porte le nom de CEFAA (Comité de Estudios de Fenômenos Aéreos Anómalos - commission d'étude des phénomènes aériens anormaux) et travaille au sein de l'Ecole Technique de l'Aéronautique, elle-même sous tutelle de la DGAC. La commission fut mise en place le 3 octobre 1997 pour «r *compiler, analyser et classer les rapports de phénomènes non identifiés et pour tenter de déterminer, sur la base d'une étude sérieuse et objective, si ces événements peuvent compromettre la sécurité des opérations aériennes du pays »*. Elle est présidée par le général de brigade aérienne Ricardo Bermudez Sanhueza et est composée d'un secrétaire (Gustavo Rodriguez Navarro - contrôleur du trafic aérien), d'un consultant interne (Carlos Leiva Sajuria - géophysicien) et de deux consultants externes (Mario Dussuel - psychiatre et Carlos Ibanez - astronome).

Au cours de notre enquête, nous devions apprendre que la commission avait été mise en place après d'importantes observations effectuées par du personnel qualifié, le 31 mars 1997. Ce jour-là, trois objets furent observés au-dessus de l'Océan Pacifique, non loin de Morro de Arica, et détectés par les radars civils et militaires du pays. Les objets, qui se trouvaient à environ 4000 mètres d'altitude, étaient clairement visibles à l'œil nu compte tenu de l'émission de lumières bleues, rouges, vertes et jaunes. Après deux heures, les phénomènes disparurent à une vitesse enregistrée par les radars à 12800 km/h.

PP

Jean-Jacques Velasco, l'artisan du SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique — le successeur du GEPAN) serait, selon Claude Poher, plus orienté vers la sensibilisation du public que vers la recherche. Nous avons donc voulu en savoir un peu plus en interrogeant J.J. Velasco sur ses moyens et ses attentes. Nous avons découvert un homme visiblement seul qui, n'ayant semble-t-il plus rien à perdre, lâche volontiers que l'hypothèse la plus plausible, dans certains cas du moins, est l'hypothèse extraterrestre. Le chef du SEPRA a beau consacrer 60% de son temps aux ovnis et le reste à la trajectographie « pour laquelle on dépend entièrement des Américains », il n'en ressort rien — ou si peu — et le SEPRA n'est guère plus que ce qu'était le GEPAN à ses débuts. Etonnant dès lors que l'on reproche à SOS OVNI de trop bien faire ce pour quoi l'association fut créée. Mais l'essentiel est ailleurs. Là où le GEPAN pouvait justifier son existence, d'un point de vue financier entre autre, par des affaires nombreuses défrayant la chronique, le SERPA ne le peut plus. On l'a donc « placardisé » en le réduisant à sa plus simple expression. Voici quelques extraits d'une ***interview*** *réalisée par Jean-Pierre Segonnes, Eric Chedeau et Thierry Gaulin.*

- Quels sont les moyens ***logistiques*** *et financiers dont vous disposez ?*

- Le CNES a tous les moyens d'une administration: bureaux, ordinateurs, etc. Le personnel (du SEPRA, ndlr) se limite à une secrétaire et à moi-même. Nous collaborons avec des laboratoires extérieurs. Quand on a un PV de gendarmerie ou un cas signalé par l'Armée de l'Air ou l'Aviation Civile, je me déplace si cela me paraît nécessaire avec les moyens pour pouvoir vérifier un certain nombre de choses. Ils n'ont pas besoin d'être considérables. Aujourd'hui, le SEPRA se résume à ça. Maintenant, s'il faut par exemple engager des investigations sur des traces ou quelque chose comme ça, j'ai une liste de laboratoires. Je les contacte par téléphone et je leur demande de faire des expertises et des analyses. Je n'ai pas un budget énorme mais je n'ai pas besoin d'énormément de choses. Ce dont j'ai besoin, c'est d'arriver au bon moment quand un événement se produit. A partir de là, on voit ce qu'on peut faire. S'il faut mettre un million de francs sur une affaire, on mettra un million de francs. Mais s'il n'est pas nécessaire de le faire, on ne le fera pas.

- Quel bilan statistique peut-on tirer du travail du SEPRA ?

colle pas avec le savoir technique dont on dispose. Deuxième problème : comment faire le voyage ? Ca, c'est de la physique. Faire le voyage en un temps raisonnable... On utilise la relativité. C'est-à-dire qu'il faut voyager à une fraction non négligeable de la vitesse de la lumière. Non négligeable c'est 90 - 95 % . Donc le problème c'est comment atteindre de grandes vitesses. Et ce problème est fondamental. Il faut de l'énergie pour aller vite. On peut faire le calcul. Il y a un seuil. C'est-à-dire que si vous voulez une compression du temps suffisante, la quantité d'énergie dépasse alors la quantité d'énergie que l'on trouve dans le véhicule. Si vous voulez, un engin qui fait dix mètres de diamètre, on peut subodorer qu'il ne pèse pas 100 000 tonnes. Au mieux, s'il est constitué de plomb ou de tungstène, il fera tant de tonnes. Vous multipliez cela par le carré de la vitesse de la lumière. Vous vous dites « *ce machin-là doit faire tant d'énergie* ». Eh bien ce n'est pas suffisant ! Il en faudrait 10 000 ou 1 million de fois plus.

- Si je comprends bien, Trans-en-Provence (2), par exemple, ne prouve rien ?

Absolument pas. C'est encore une question d'objectifs. Ce qu'a choisi comme objectifs untel ou untel, c'est soit d'essayer de convaincre la communauté de la réalité du phénomène — c'est ça Trans-en-Provence : convaincre la communauté qu'il y a un problème — soit essayer de comprendre en faisant avancer la Science. C'est mon objectif. Je m'en fous des occupants des ovnis, ce qui m'intéresse c'est comment ça marche.

- En fait l'objectif de Velasco (actuel patron du SEPRA, **l'ex-**GEPAN, ndlr) serait de...

• Je ne sais pas si c'est lui qui est comme ça... Je ne sais pas s'il est obligé, peu importe ! Chacun apporte ce qu'il est, ça n'a pas d'impor-

tance. Si Velasco avait un cas extraordinaire qui expliquait tout, premièrement ça se saurait, et puis deuxièmement, tout le monde en profiterait. Donc, il faut, quelque part, un endroit où l'on collecte l'info. Je pense que le SEPRA n'est peut-être pas idéal mais enfin il existe. Les groupements privés aussi collectent de l'info.

- **Donc pour vous, Trans-en-Provence est une voie sans issue ?**

Ce n'est pas une voie sans issue mais tant que l'on n'aura pas une idée de la façon dont ça marche, de la façon dont on utilise l'énergie, de la façon dont on met en panne les voitures, eh bien ça ne sert pas à grand-chose de faire de grands battages. Cela ne sert que dans un seul objectif qui est d'essayer de convaincre la communauté qu'il y a un problème. Et la communauté est convaincue. Si vous faites un sondage dans l'opinion publique, il n'y a aucun problème.

-**Venons-en à Ummo (3). Que pensez-vous de cette affaire aujourd'hui** ?

Je pense que c'est un montage humain. J'ai travaillé un peu sur l'affaire Ummo à titre personnel avant que le GEPAN n'existe. Pendant l'existence du GEPAN, j'ai analysé les photos de San José de Valderas. J'ai trouvé qu'il y avait un trucage. On a eu beaucoup de mal à le prouver mais enfin on a réussi à montrer le fil de suspension. Maintenant ce serait banal, n'importe quel micro-ordinateur ferait ça. A l'époque, on analysait les clichés ligne par ligne avec un microdensitomètre. Ce qui m'étonne dans Ummo, c'est l'énormité du dossier, la taille de l'effort qu'il a fallu fournir pour créer tous ces papiers et ces photos par rapport à l'enjeu. Qu'est-ce que ça rapporte ? Si c'est purement des canulars d'étudiants, cela m'étonne que ça ait duré aussi longtemps.

© Jean-Pierre Segonnes - SOS OVNI Sud-Ouest



Jean-Jacques Velasco

-**Pensez-vous viable la thèse du KGB ou d'une opération montée par un pays satellite de l'ex-URSS ?**

Non... Je ne crois pas. Vous savez, les organismes comme ça ne font pas d'expérimentations. Ils font de la recherche d'information par des méthodes assez simples.

- **Mais ils ont bien des services de propagande grise, de propagande noire...**

Oui, mais ce n'est pas leur rôle de faire des choses comme ça. Moi je ne le crois pas, mais c'est vraiment une croyance. J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit peut-être d'une série de tests. Je ne sais pas. Les militaires sont intéressés, il est vrai, en temps de guerre, par l'art et la manière de polluer l'information de l'ennemi.

- Les statistiques d'aujourd'hui ne reflètent pratiquement aucun élément de catégorie D, c'est-à-dire des phénomènes que l'on ne peut pas assimiler à des phénomènes connus. Nous avons un électroencéphalogramme presque plat. Il n'y a aucune explication à cette absence de manifestation du phénomène. Nous avons donc bien moins de 1% de cas intéressants contre 38% de phénomènes de catégorie D entre 1974 et 1978.

- ***Comment partagez-vous votre travail ?***

- 60% de mon temps est occupé par les phénomènes spatiaux non identifiés. J'envoie aussi de la documentation à certaines personnes qui nous ont contactés. C'est un travail de réponse par rapport aux interrogations du public, comme vous le faites quand des gens viennent vous voir.

- ***Envisagez-vous de retisser quelques liens avec la communauté ufologique ?***

- C'est difficile. Si on me fait la démonstration que des protocoles, des engagements formels, peuvent être pris et respectés, je ne dis pas forcément non. C'est vrai que j'ai rencontré des difficultés, y compris avec SOS OVNI, avec M. Petrakis qui s'est rendu sur des bases aériennes, ce qui a été très mal perçu par la Défense et par moi. C'était délicat parce que je me trou-

vais passer après quelqu'un qui venait faire une enquête et qui avait réussi à pénétrer sur une base. La question ne se pose pas en termes de secret mais cela a perturbé un certain nombre de gens au niveau militaire.

- Comme il n'y a pas de retour vers les associations, chacun est amené à obtenir les informations comme il peut...

- Les gens de la base se sont fait sérieusement remonter les bretelles. Le problème n'est pas ailleurs. Nous avons un protocole de travail avec l'année, ce n'est pas une question de secret.

- Si M. Petrakis n'était pas intervenu, il n'aurait pas eu accès à l'information. Et nous non plus. Il n'y aurait pas eu d'enquête au niveau de l'association.

- C'est vrai. Il faut dire d'un autre côté que s'il n'y avait pas en France la structure qui existe depuis un peu plus de 20 ans, on serait dans la même situation qu'aux Etats-Unis. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, il n'y aurait plus aucun élément de crédibilité sur le sujet. Nous n'aurions que des gens qui diffuseraient sur toute la France leurs idées sur les EBE (Entités biologiques extraterrestres, ndlr) et les Petits Gris et tout ce que vous voudrez, tandis que la Défense se replierait sur elle-même et ne

- Mais ça viendrait d'où alors ? De France ? Des Etats-Unis ?

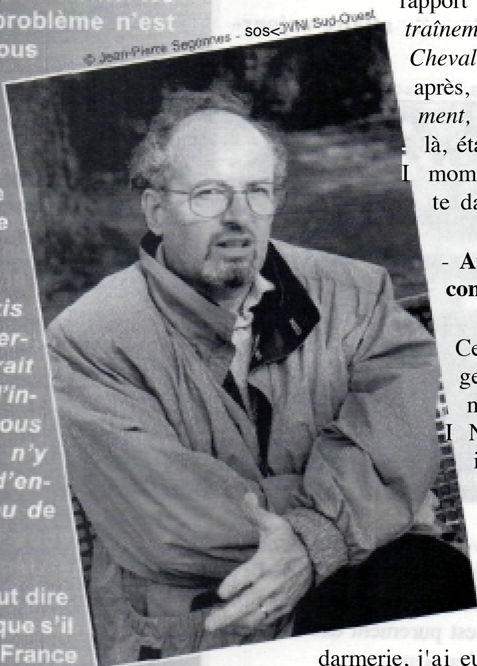
La France, non ! Les Espagnols, peut-être mais ça m'étonnerait quand même. Je ne sais pas. Peut-être qu'il s'agit de plusieurs choses, mais c'est quand même très bizarre.

- Avez-vous utilisé un hélicoptère à La Javie ou était-ce, comme le dit Vallée, un avion de l'Armée de l'Air ?

[Rires] A La Javie, j'y suis allé avec mon auto, un dimanche.

- Vous n'avez jamais survolé les lieux ?

Non ! Moi non ! J'ai demandé à l'Armée de l'Air, avec laquelle j'étais en rapport : « *Si vous faites de la photo aérienne, à l'entraînement, photographiez-moi donc la montagne du Cheval Blanc à La Javie.* » J'ai attendu. Puis six mois après, le gars m'a dit : « *Tiens, on a fait un entraînement, il faisait beau, on a vos photos.* » Elles étaient là, étalées sur une table. Je cherchais une grotte à ce moment-là — puisqu'il avait été question d'une grotte dans les documents — que je n'ai pas trouvée.


© Jean-Pierre Seguin - SOS OVNI Sud-Ouest

- Avez-vous réellement retrouvé la ferme où un compteur électrique avait été volé ?

Ce n'est pas moi qui l'ai retrouvée. Ce sont les gendarmes. Là encore, c'est une opération purement bénévole. Le GEPAN n'existait pas encore. Néanmoins, on avait déjà donné, au CNES, des instructions par l'intermédiaire de l'Etat-major de la gendarmerie : « *Si vous avez des témoins qui viennent vous voir, faites une enquête et puis envoyez-nous le rapport. Et puis l'Etat-major le communiquera au CNES.* » Donc, les gendarmes avaient eu des instructions par l'Etat-major. Lorsque j'ai téléphoné à cette gendarmerie, j'ai eu un officier à qui j'ai demandé : « *Est-ce que vous ne pourriez pas demander aux différents commandants de brigades de votre région s'ils connaissent des emplacements avec une grotte, ou une ferme dans laquelle un compteur électrique a été subtilisé.* » Il m'a dit : « *Je vais regarder.* » Puis il m'a téléphoné trois semaines plus tard en me disant : « *On a trouvé une ferme où un compteur a été volé. Ce sont les gens du pays qui ont raconté cette histoire-là.* » Nous sommes donc allés voir cette ferme. Il y avait eu effectivement un compteur qui avait été volé, mais il y avait beaucoup de choses qui ne collaient pas. Nous avons essayé de reconstituer l'histoire de ce compteur volé, mais on a eu l'impression que c'était plutôt une vengeance de gens qui venaient faire des travaux l'été pour les récoltes de fruits dans les fermes de la région. C'est en tout cas la conclusion à laquelle j'étais parvenu. Il n'y avait pas d'Espagnols parmi ces ouvriers, mais des Italiens. Peut-on imaginer qu'il y a eu un Espagnol parmi eux qui aurait ensuite raconté cette histoire au pays. Vous savez... Repartir à l'envers pour savoir comment tout cela a pu finir dans un document Ummo... En tout cas, j'ai vérifié les aspects astronomiques

qui étaient quand même de ma compétence. Ils étaient tous faux. Mais faux d'une façon subtile. Ce n'était pas Monsieur le balayeur du coin qui avait écrit n'importe quoi. C'était plus futé que cela. Il y avait un peu de cohérence et beaucoup de choses fausses. Par exemple, on évoque une étoile qui existe, puis, on dit qu'autour il y a une planète, etc. Manque de chance, l'étoile en question — à l'époque ils ne le savaient peut-être pas — est double. Elle n'est pas stable. Ca ne colle donc pas. Ils donnent une température et indiquent autre chose pour la dimension. Ca ne marche pas parce qu'il y a une relation masse/luminosité pour toutes les étoiles. Mais ces documents Ummo n'ont pas pu être faits par quelqu'un n'ayant aucune connaissance scientifique. C'est fait par des gens qui sont quand même du niveau des premières années de Fac. Ce ne sont pas des grands pontes mais c'est suffisamment bien fait. C'est pourquoi je dis qu'il s'agit d'un coup monté. Ce que l'on ne comprend pas, c'est le pourquoi. Car c'est quand même un effort, un travail, et puis ils ne rigolent pas.

- Les Chiliens viennent de créer une commission officielle pour l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés. Quels conseils pourriez-vous leur offrir ?

Non ! Je ne conseille rien à personne. C'est un sujet très délicat, il vaut mieux que les gens se débrouillent avec leurs propres problèmes. De plus, la psychologie du milieu scientifique et politique chilien n'a strictement rien avoir avec la nôtre. Ce n'est pas facile de créer et de diriger un GEPAN parce que tout le monde est contre vous. Vous avez la presse qui vous emmerde et qui veut tout de suite un résultat que l'on ne peut pas donner — ça fait cinquante ans qu'on essaie de comprendre et on ne comprend pas. Vous avez les groupes d'amateurs qui s'intéressent à la question et qui trouvent que vous êtes toujours timoré. Vous avez tous les scientifiques qui vous tapent dessus parce qu'ils ne connaissent pas le problème et pensent que vous êtes un charlatan. Et puis vous avez votre hiérarchie qui vous emmerde parce que les scientifiques l'emmerdent. Vous avez tout le monde contre vous. Vous ne pouvez pas avancer. Ce que vous pouvez faire. ce sont des petites choses : faire des enquêtes, convaincre Pierre. Paul. Jacques de détails. Mais chaque fois que l'on a voulu essayer de faire quelque chose d'intéressant, on a été bloque parce que l'on n'avait pas une explication satisfaisante. Donc. ça ne sert à rien ! Malheureusement, je dis que ce n'est pas avec ça que nous allons réussir à comprendre. Ce qu'il faut, c'est qu'il y ait vraiment un progrès considérable dans le

communiquerait plus à quiconque aucune observation y compris à un organisme comme le CNES. C'est la raison pour laquelle les militaires se doivent de veiller à ce que l'information circule par un canal que l'on connaît. Ce n'est pas pour interdire à des associations comme SOS OVNI d'avoir ces informations, mais c'est simplement pour éviter de se retrouver un jour dans une situation identique à celle des Etats-Unis.

- Ne pensez-vous pas que certains groupes ufologiques puisent faire un travail sérieux ?

- Absolument. Je pense qu'SOS OVNI fait, dans un certain nombre d'enquêtes, du bon travail. Il n'y a pas grand-chose à redire sur ce qui est publié dans la revue de l'association. Mais des maladresses commises dans des cas concernant l'Armée de l'Air ou des cas aéronautiques ont été très mal ressenties.

- Justement, quel type de liaison existe entre le SEPRA et l'armée ?

- J'ai donc un protocole qui me lie à l'Armée. Il dit que je reçois des informations mais je suis aussi tenu à une certaine confidentialité par rapport aux informations. Quand je reçois des informations radar classées « Secret » ou « Confidentiel-Défense », je n'ai pas le droit de les divulguer. Mais j'ai le droit de parler du cas. Il n'y a pas de secret au sens où on veut absolument étouffer les affaires.

- Le protocole établi avec l'Armée vous assure-t-il une franche collaboration de sa part ? Ne garde-t-elle pas certaines informations ?

- Non, je ne pense pas. De toute façon, un jour ou l'autre, les cas sont connus. Il n'y a pas de mystère à ce sujet. A partir du moment où la structure a été mise en place et que des protocoles régissent les relations entre le ministère de la Défense, la Météorologie Nationale, l'Aviation civile et le CNES pour avoir accès aux informations ou pour autre chose, tout est clair. Le seul problème qui se pose, parce qu'il n'y a pas de phénomène qui se produit, c'est un effet d'oubli, dans les gendarmeries ou ailleurs. Aujourd'hui, il y a des témoins qui se font jeter par les gendarmeries. Et pourtant, elles

ont des directives pour recueillir les témoignages. Si un jour on loupait ainsi une affaire avec une trace, cela pourrait avoir des conséquences. Si le cas se présente, il faut espérer que la gendarmerie ne passera pas à côté, préservera la zone, empêchera que l'on vienne piétiner la trace et peut-être que là on pourra faire du travail valable. On a banalisé les PV de gendarmerie. Quand les gens impliqués acceptent de parler avec des journalistes, il n'y a plus aucune raison de tenir secret leur nom ou celui du lieu où il s'est passé quelque chose. Donc, à partir d'un certain moment, le PV de gendarmerie peut être public. Le PV de gendarmerie de Trans-en-Provence est public.

- Vous semblez prendre du plaisir à faire votre travail...

- Bien sûr. Ce dont j'ai horreur, c'est des gens qui prétendent tout savoir, tout connaître sur toute affaire qu'ils ont dans les mains.

Propos recueillis le 1er mai 1998 à Auch

domaine fondamental de la Science pour pouvoir arriver à comprendre. Il y a quelque chose qui nous manque. J'ai l'impression qu'il y a deux directions dans lesquelles il faut chercher. Une direction qui se situe au niveau de la physique fondamentale, de la physique des particules. Le monde de l'infiniment petit. Pourquoi ? Parce que, à travers un certain nombre de phénomènes observés par les témoins, on a l'impression qu'il y a des phénomènes d'échange d'énergies — on peut appeler ça comme ça — qui montrent qu'il y a des manipulations d'un type d'énergie que l'on ignore complètement. Ce n'est pas de l'énergie thermique, ce ne sont pas des micro-ondes, ce ne sont pas des choses que nous connaissons. C'est autre chose. La deuxième direction, c'est la cause de tout cela. Les témoins nous racontent qu'ils ont vu des machines avec des types dedans. C'est ça le vrai problème et ça... ça a trait à l'espace. C'est-à-dire à la possibilité de transférer une machine et des hommes, à très grande distance, en un temps raisonnable. Un temps plus court que la vie de ces gens-là. Et ça, c'est quelque chose qui coince parce que là aussi, ça rejoint la relativité. On pense, d'une manière qui est à la fois théorique et à la fois expérimentale, qu'il est impossible de faire un voyage à très grande distance sans gaspiller une quantité gigantesque d'énergie avec une machine énorme pour résister aux contraintes. C'est l'idée que l'on a, qui est tirée de notre expérience quotidienne de la relativité.

Propos recueillis par Perry Petrakis à Marseille - le 14 avril 1998

Notes et références :

1. René Fouéré fut l'un des piliers du GEPA, une des principales associations ufologiques françaises des années soixante - soixante-dix.
2. Après avoir enquêté sur l'atterrissage d'un ovni à Trans-en-Provence en 1981, le GEPAN avait conclu que le sol et ses composants avaient subi des perturbations physiologiques pour lesquelles aucune explication n'avait été trouvée.
3. A partir de 1966, l'affaire Ummo a consisté en l'envoi postal de documents écrits — regorgeant de détails — et de photographies à des correspondants choisis (journalistes, ufologues, scientifiques, etc.). Ces envois étaient censés provenir d'extraterrestres ayant atterri en France près de La Javie, dans la région de Digne. Le « *corps expéditionnaire d'Ummo* » indiquait y avoir creusé un repère souterrain. Les « *explorateurs* » auraient aussi dérobé un compteur électrique dans une ferme avoisinante où travaillaient des ouvriers espagnols. Sur Ummo, cf. : Marhic, R., « La mystification d'Ummo : des aveux qui appartiennent à l'histoire », Phénomèna n°19, janvier-février 1994.

Dernière minute :

Au moment où nous mettions sous presse, les agences (notamment Reuter) diffusaient une dépêche selon laquelle un rapport scientifique américain concluait à l'intérêt d'étudier le phénomène ovni. En fait, il s'agit de l'épilogue d'une initiative dont nous avions été informés à la fin 1997. Du 29 septembre au 4 octobre, un certain nombre de personnes liées au domaine des ovnis s'étaient réunies au Pocantico Conference Center à New York, sous les auspices de la Society for Scientific Exploration (société pour l'exploration scientifique) et avec le soutien financier du milliardaire Laurance S. Rockefeller.

Le but était de présenter, à un panel de scientifiques incontestables, les connaissances les plus pointues en matière d'ufologie. Ce panel était constitué de MMs Thomas Holzer (Observatoire de la Haute Atmosphère, Colorado). Randy Jokipii (professeur de Planétologie, Université d'Arizona), François Louange (directeur de Fleximage, Paris), H.J. Melosh (professeur en Planétologie, Université d'Arizona), James J. Papike (professeur de Sciences de la Terre, Université du Nouveau-Mexique), Guenther Reitz (Institut de Médecine Spatiale, Allemagne), Charles Tolbert (professeur d'Astronomie, Université de Virginie) et Bernard Veyret, laboratoire de Bio-électromagnétisme (Université de Bordeaux).

Les travaux furent présentés par MMs Richard Haines, Illobrand von Ludwiger, Marc Rodeghier, John Schuessler, Erling Strand, Michael Swords, Jacques Vallée et Jean-Jacques Velasco.

BLOC-NOTES

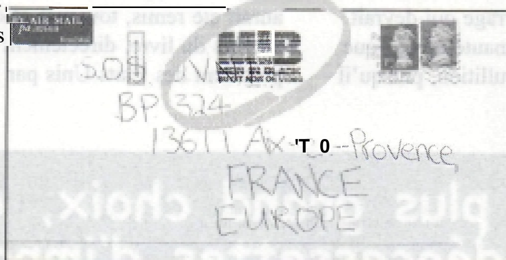
X Le Que Sais-je ? consacré aux ovnis, paru en France sous le numéro 2221, signé Jean-Pierre Troadec et Michel Dorier, vient d'être traduit en chinois. Jean-Pierre Troadec, qui est délégué SOS OVNI Rhône-Alpes depuis plusieurs années, s'est déclaré surpris mais fier de cette traduction réalisée à l'initiative de The Commercial Press à Pékin.

X Rififi à la BUFORA (British UFO Research Association - association britannique de recherches ufologiques), l'une des plus anciennes et des plus importantes associations britanniques. Parmi les critiques exprimées par les membres ou ex-membres qui sont de plus en plus nombreux à quitter le groupe, on retrouve le manque de démocratie, l'incapacité des dirigeants à produire une revue malgré d'importants subsides et les prises de position récentes de certains « cadres » en faveur de cas controversés.

X L'affaire Billy Meier toucherait à sa fin si l'on en croit plusieurs communiqués publiés récemment par des membres du MUFON CES, la branche suisse-allemanique du Mutual UFO Network (réseau mutuel ufologique) des Etats-Unis. Eduard Meier, surnommé « Billy » par ses adeptes, est à l'origine d'un groupement suisse à caractère sectaire qui entretiendrait des contacts avec des habitants des Pléiades. Ceci lui aurait permis de photographier, à de nombreuses reprises, de magnifiques soucoupes tout en couleurs, un peu trop belles cependant pour être crédibles.

Une collection de ses photos avait fait l'objet d'un recueil publié aux Etats-Unis et traduit dans plusieurs langues avant que l'arnaque ne soit mise à jour par le journaliste américain Kal Korff avec l'aide d'ufologues allemands. Meier utilisait en effet des maquettes suspendues à des fils. Korff, qui a passé de nombreuses années sur l'affaire Meier en usant de techniques comme l'infiltration du groupe, préparerait donc une émission qui devrait être diffusée dans plusieurs pays dès juillet 1998. Celle-ci devrait porter un coup fatal à l'organisation du contacté. Parmi les éléments apportés au débat par Korff, la comparaison redoutable entre un cliché d' « Asket », un extraterrestre censément photographié par Meier et l'extrait d'une émission du Dean Martin Show, dans les années soixante-dix, montrant un chanteur peu connu que Meier fit passer pour «son» extraterrestre. Korff aurait également retrouvé et interviewé, grâce à l'ufologue suisse Luc Buergin, Kalliope Meier, l'ex-épouse de Billy Meier, qui aurait été particulièrement claire quant aux mensonges de son ex-mari.

X Ils sont partout ! Vue d'une lettre reçue récemment de Grande-Bretagne, un pays qui autorise les flammes postales à caractère publicitaire. Décidément, les Men In Black sont partout !

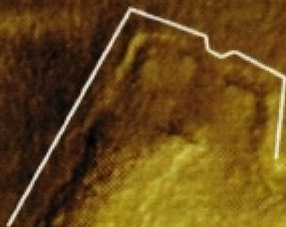


X Le producteur de la chaîne Fox, qui avait déjà réalisé en 1996 *Alien Autopsy - Fact or Fiction ?* (l'équivalent américain de la vidéocassette de TF1 censée montrer l'autopsie d'un extraterrestre) prépare une émission sur les canulars. Bob Kiviat, qui était apparu aux côtés de Jacques Pradel dans l'Odyssée de l'Etrange sur TF1, devrait diffuser ce programme courant mai ou juin. Une part de choix sera consacrée à la fameuse autopsie à laquelle le producteur ne croit plus du tout. Interrogé par l'ufologue Philip Mantle sur ce qu'il convenait de penser de cette émission, le producteur britannique Ray Santilli s'est contenté de

menaces, répétant une longue litanie d'arguments déjà connus. Il a notamment déclaré qu'il intenterait un procès à toute personne utilisant les images de *V* « autopsie » sans autorisation, oubliant que si d'aventure les images étaient authentiques, comme il le prétend, elles appartiendraient alors à l'US Air Force. Rappelons pour mémoire que, malgré les menaces, Santilli n'a jamais intenté de procès à qui que ce soit, de peur de devoir prouver la réalité des images. Santilli devait aussi déclarer qu'il est dommage que Kiviat se lance dans une telle opération puisqu'il était pressenti pour présenter les suites de cette affaire. Des suites que Santilli promet depuis des années sans autre précision. Nous vous donnerons de nouvelles informations dès la diffusion du document aux Etats-Unis.

X Un nouvel ouvrage vient de paraître aux Etats-Unis, signé par Brad Steiger et Edgard Rothschild Fouche, et intitulé *Alien Rapture - The Chosen* (rapt extraterrestre - les élus). Un ouvrage qui devrait mettre la communauté ufologique américaine en ébullition, puisqu'il entend relancer, pour la énième fois, les rumeurs de prototypes secrets dont la technologie serait issue de la soucoupe écrasée à Roswell ainsi que celles concernant le MJ-12 et les autopsies d'extraterrestres. L'US Air Force, se basant sur la technologie extraterrestre, aurait ainsi créé une plate-forme triangulaire, capable de voler à 9 fois la vitesse du son, à des altitudes de 30 000 mètres, une véritable prouesse pour un engin relativement peu aérodynamique... L'engin, s'appelant « TR-3B », constituerait, d'après les auteurs, la suite logique du TR3 Black Manta et serait doté d'une peinture susceptible de modifier sa couleur en fonction de nombreux paramètres. De même, on apprend que le MJ-12 ne serait plus le « Majestic 12 », une commission ultra-secrète, composée de douze personnalités importantes, mais le « Mars-Jupiter 12 », qui existerait encore aujourd'hui. Parmi les autres « révélations » de l'ouvrage, l'autopsie, le 5 juillet 1947, d'entités s'étant écrasées à Roswell la veille. Le rapport de cette autopsie aurait été remis, toujours selon les auteurs du livre, directement au président des Etats-Unis par le général Nathan Twining et le Secrétaire de la Défense de l'époque, James Forrestal. Les auteurs n'apportent évidemment pas le moindre début de preuve de ces affirmations et cela ne semble d'ailleurs pas être un de leurs objectifs prioritaires dans ce nouvel épisode aux relents manifestement commerciaux.
A suivre...

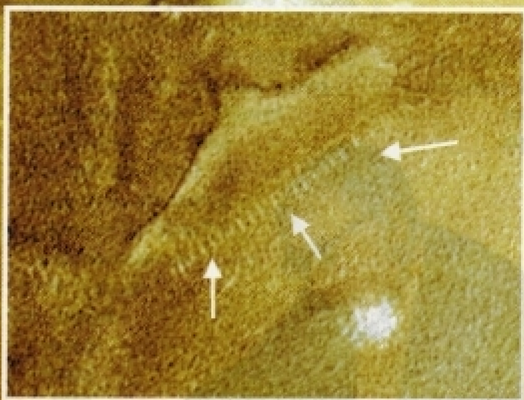
X Vous avez été extrêmement nombreux à participer au concours proposé dans le dernier numéro de *Phénomèna*. Nous vous en remercions. La réponse était évidemment « 1977 ». Les gagnants, par ordre d'arrivée, sont :
Mademoiselle Patricia Di Natale (Vedène, 84), Monsieur Christophe Bissieux (Vélizy, 78), Monsieur Alain Moreau (Orthez, 64), Mademoiselle Christine Zwygart (Chaumont, 52), Mademoiselle Sandra Meyer (Dambach-la-Ville, 67), Monsieur Ledrappier Betrand (Pusey, 70), Monsieur Antoine Isambard (Parmain, 95), Monsieur Michael Lecomte (Paris, 75), Monsieur Joël Duquesnoy (Mouvaux, 59), Monsieur Frédéric Mazières (Valence, 26). Compte tenu des très nombreux problèmes

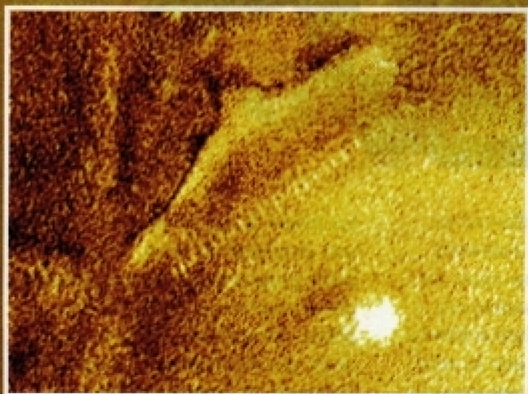


La régularité de certaines structures étonne. Ici, nous avons souligné une forme aux contours particulièrement rectilignes.

Nous vous avions promis, dans notre dernier numéro, de revenir sur l'exploration de la planète Mars par la sonde Mars Global Surveyor (voir .Phénoména n° 38), De nouvelles images de la région des « pyramides », prises en avril dernier, tendent à accréditer l'hypothèse de structures gé©logiques intéressantes mais naturelles ! Cela a, bien sûr, été perçu comme une provocation par les conspirationnistes de tous poils, un peu gênés cependant par le souci de transparence de la NASA (qui avait pris le soin de poster tes images sur Internet immédiatement après leur réception et, qui plus est, dans leur forme brute, sans traitement informatique aucun). Le « visage » de Mars et les « pyramides » ayant disparus sous ce nouvel éclairage, les conspirationnistes ont fait feu de tous bois. A les en croire, il ne pouvait s'agir que : 1. d'une bombe atomique placée par la NASA à proximité des structures pour effacer toute preuve (? !) ; 2. de fausses photos concoctées par le Gouvernement américain pour nous tromper ; 3. de fausses images envoyées par les extraterrestres eux-mêmes. Jamais à une contradiction près, les « théoristes » du complot n'expliquaient pas pourquoi ces deux dernières solutions n'auraient pas été employées dès les images Viking, il y a plus de vingt ans.

Reste que, nous le. disions, rarement expérience scientifique n'aura été plus riche en enseignements et la mission Mars Global Surveyor risque d'occuper les planétologues durant des décennies. Reste aussi, en dehors du fantasme, quelques structures bien intéressantes comme le montrent nos photos prises, pour celle du fond, dans la région des « pyramides » et, pour les inserts, au sud du « visage ». Des structures qui mériteraient d'être vues d'un peu plus près.





Juste sous la structure appelée «dauphin», elle même située au sud du «visage», un alignement de «traits» pour l'instant inexpliquées, que nous avons tenu à vous présenter sous deux contrastes différents.

postaux que nous avons subis et pour ne défavoriser personne, les nouveaux concours, y compris celui du présent numéro, feront l'objet d'un tirage au sort par la rédaction. Cela devrait pouvoir garantir une chance équitable à tous.

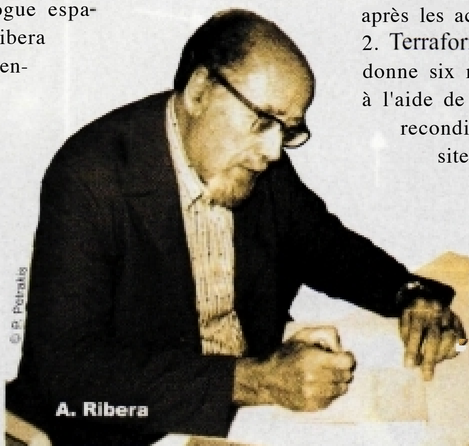


X Il y a quelques semaines, les éditions Atlas proposaient une cassette vidéo intitulée *Ovni - Les visiteurs venus de l'espace*, au prix de 19 ff. (voir *Phénomèna* n° 38, p. 39). Plusieurs lecteurs nous ont signalé à juste titre qu'il s'agissait de la reprise d'un film commercialisé depuis 1993 par ALPA International et largement diffusée à la télévision française, notamment par la chaîne câblée Planète, en mai 1994. Dans le même ordre d'idée, la cassette Time Life consacrée aux ovnis et au monstre du Loch Ness a fait l'objet d'une diffusion morcelée, au cours du mois de mai 1998, dans l'émission *Les Grandes Enigmes de l'Histoire* (Arte).

X Récemment interrogé par des ufologues américains, l'ancien président des Etats-Unis Gérald Ford a déclaré : « *Au cours de ma carrière publique au congrès, comme vice-président puis comme président, j'ai de nombreuses fois posé des questions sur les ovnis. Les autorités ont toujours nié détenir quelque information que ce soit, de sorte qu'il m'est impossible de vous aider à ce sujet.* » Le 25 mars 1966, Ford, alors membre de la Chambre, avait proposé l'ouverture d'une enquête du Congrès sur une série d'observations au-dessus du Michigan. La proposition n'aurait pas été suivie d'effet.

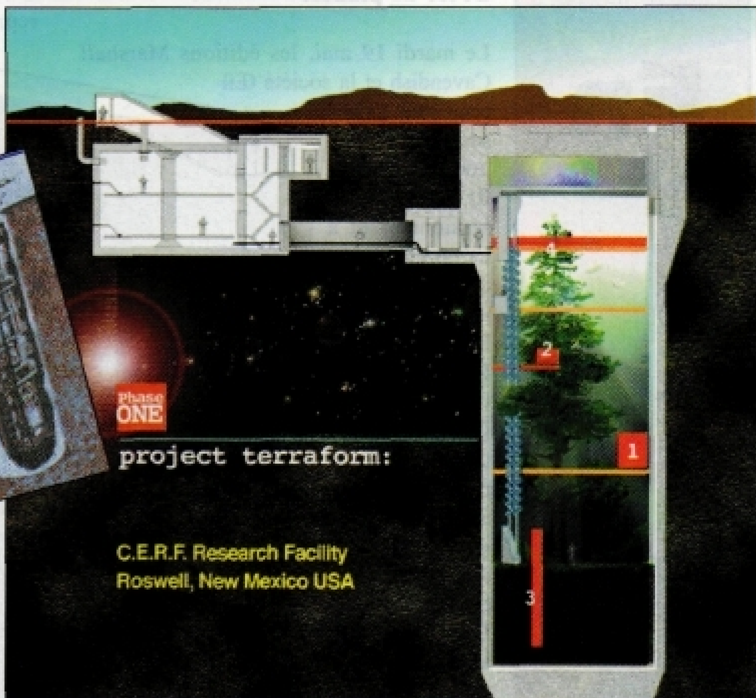
X Rififi à la BUFORA. La British UFO Research Association, l'une des plus anciennes et des plus importantes associations britanniques, est en proie à de nombreuses critiques, y compris de la part de ses membres les plus influents. Une situation qui pourrait rapidement dégénérer et mener à l'implosion du groupe que certains voudraient déjà remplacer par une structure différente. Des voix s'élèvent notamment pour reprocher au Conseil d'Administration sa gestion, qui aurait englouti des milliers de Livres Sterling dans des opérations pour le moins hasardeuses. Plusieurs personnes envisagent sérieusement de quitter le groupe pour créer une structure nouvelle qui se voudrait plus souple.

X Si l'on en croit une interview parue dans le magazine espagnol *Enigmas*, signée de Iker Jimenez, l'ufologue espagnol Antonio Ribera aurait fait une rencontre rapprochée à l'âge de 10 ans, en 1930. Ribera, qui a popularisé l'affaire Ummo en Espagne dans les années soixante-dix, raconte : « *J'étais dans ma chambre à coucher dans notre maison de Barcelone, lorsque je vis une très puissante lumière verte. J'aperçus alors un être de petite taille, quadrupède* ». Un être qui aurait déclaré à Ribera que des espèces telles que la sienne auraient commencé, en douceur, un contact avec quelques humains sélectionnés (sic). Et Ribera d'ajouter : « *C'était comme si quelqu'un m'avait transmis le devoir d'informer les gens d'une telle chose* ». On ne manquera pas de s'interroger sur l'opportunité d'une telle déclaration, de la part d'un homme qui a par ailleurs écrit plus de quarante ouvrages sur les ovnis en Espagne, sans rien évoquer de la sorte...

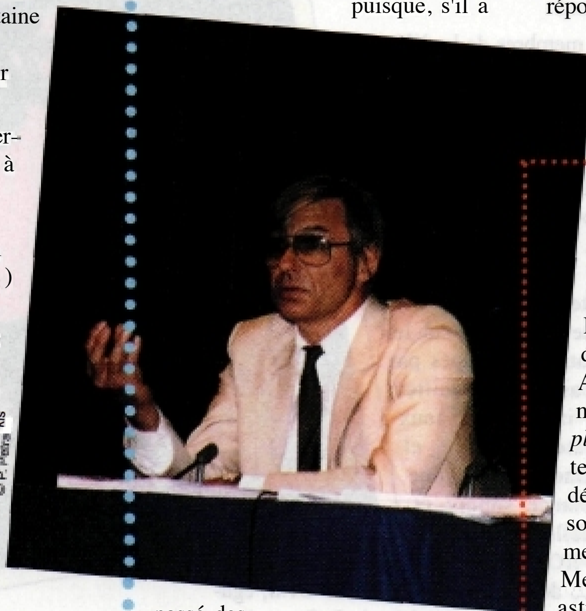

© P. Petrakis
A. Ribera

X Bob Lazar, l'homme qui affirme avoir travaillé pour le gouvernement américain sur la Base 51 — où il dit avoir vu des soucoupes entreposées par les autorités militaires — vient de lancer une société de recherche scientifique de droit privé. La société, qui s'appelle Project Terraforme Inc, a pour objectif de créer sur Terre, dans un espace confiné, une atmosphère martienne en miniature. Pour atteindre ses objectifs, la société, co-dirigée par Jon Farhat, un producteur d'effets spéciaux (*The Mask, Dr Doolittle*) a pris possession d'un ancien silo de missile Atlas-F, désarmé après les accords Salt 2. Terraform Inc se donne six mois pour, à l'aide de sponsors, reconditionner le site et y développer une atmosphère zéro, surveillée par de puissants ordinateurs. La phase 2, qui devrait prendre une douzaine de mois, consistera à créer progressivement une atmosphère martienne contrôlée. Le début des travaux de remise en ordre des bâtiments, y compris le bâtiment de contrôle et de commandement, sera lancé le 1er

Les images transmises sur Internet, q[illegible] montrent une coupe le silo désaffecté de l'Armée de l'Air. C'est [illegible] q[illegible] Bob Lazar [illegible] de recréer une atmosphère martienne, après remise en état des lieux.



juillet 1998. Il semblerait que Bob Lazar, qui se définit lui-même comme ancien physicien nucléaire ayant travaillé à Los Alamos, veuille faire de Terraform Inc un symbole, puisque le silo est situé à Roswell (Nouveau-Mexique). De plus, le principal sponsor se trouve être Core Digital Pictures, une entreprise spécialisée dans les effets spéciaux, dont le président directeur général n'est autre que le comédien William Shatner, autrement dit le « Capitaine Kirk » de la saga *Star Trek*. On peut s'informer du projet sur leweb (www.jfi.net/underground/). Pour être tout à fait complets dans ce registre, signalons que Farhat a aussi ouvert un site (www.boblazar.com) Comme sont nom l'indique, il est entièrement consacré à Bob Lazar, « sa » soucoupe, la Zone 51 et l'élément 115, que personne à part Lazar ne dit connaître mais qui servirait d'énergie à la propulsion des engins (sic).


© P. Petrakis

X Dans le même ordre d'idée, le physicien Jean-Pierre Petit a ouvert son site. Les « ummophiles » risquent d'être déçus puisque nulle part il n'est question d'ovnis et encore moins des Ummites avec lesquels le chercheur a pris ses distances (du moins officiellement, puisque, s'il a passé des décennies à militer en leur faveur, eux n'ont rien fait pour qu'il soit un peu mieux considéré par ses pairs...). Exit donc les châteaux en Espagne. Ici, il n'est question que de « hard-science » et des travaux scientifiques de Jean-Pierre Petit qui prévient ses lecteurs : il ne répondra qu'aux lettres ayant de la substance. Qu'on se le dise, il n'y en aura pas pour tout le monde (www.jp-petit.com/).

X Diffusion, courant septembre (date non précisée) d'une émission consacrée à la vie dans l'Univers, sur Forum Planète, une chaîne du groupe Canal Satellite. Après un documentaire de 52 minutes intitulé *ET telephone planète Terre*, les télespectateurs pourront assister à un débat d'une heure. Les invités sont Patrick Dierich, astronome à l'observatoire de Meudon, Marc Lachièze-Rey, astronome au Centre d'Etude de Saclay et, pour le côté plus ufologique, Richard D. Nolane et Perry Petrakis. A voir sur le satellite ou sur le câble si vous êtes abonnés.

En direct d'SOS OVNI

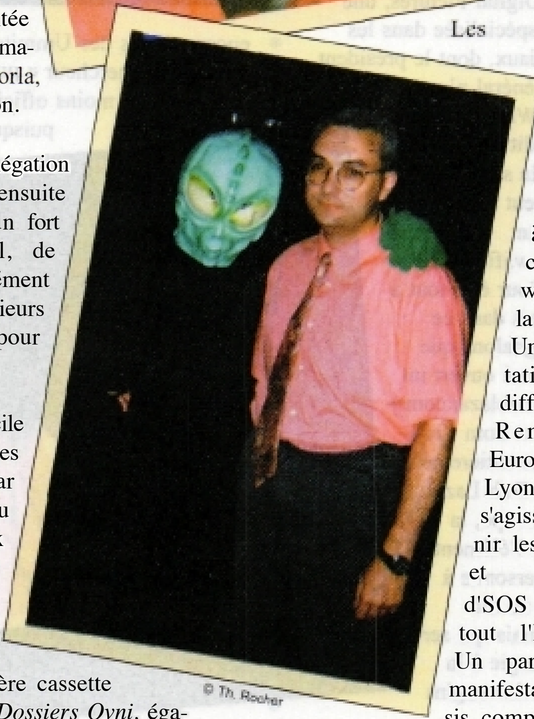
Drôle de planète

Le mardi 19 mai, les éditions Marshall Cavendish et la société Œil pour Œil présentaient leur nouveau CD ROM aux professionnels et à la presse lors d'une soirée organisée au restaurant Planète Hollywood, sur les Champs Elysées à Paris. Ambiance ufologique à souhait, puisque ce CD ROM ambitionne d'être « *une encyclopédie interactive entièrement consacrée aux ovnis* ». Une centaine de personnes purent assister à une démonstration sur grand écran, commentée par le réalisateur informatique et Jacques Mandorla, conseiller à la rédaction.



Les membres de la délégation Ile-de-France eurent ensuite l'occasion, autour d'un fort sympathique cocktail, de s'informer plus précisément sur le produit avec plusieurs responsables d'Œil pour Œil.

Reste qu'il était difficile de se concentrer sur les débats entrecoupés par le passage, au milieu des invités, de faux extraterrestres, et rythmés par une ambiance sonore et visuelle axée sur le CD ROM et la première cassette vidéo de la collection *Dossiers Ovni*, également produite par Marshall Cavendish.


© Th. Rocher

Thierry Rocher
SOS OVNI Ile-de-France

SOS OVNI Pyrénées : le retour

C'est avec plaisir que nous annonçons la reprise des activités de la délégation Pyrénées, en sommeil depuis plusieurs mois. Pour tout ce qui concerne l'association dans cette région, on peut d'ores et déjà contacter Béatrice Labedaix, 10 avenue F. Lagardère, B.P. 29, 65101 Lourdes cedex. Béatrice se fera un devoir de vous renseigner ou de recueillir vos témoignages.

Perry Petrakis
SOS OVNI sud-est

Une bonne assise

Les premieres assises nationales d'SOS OVNI se sont tenues à Lyon au cours du week-end de la Pentecôte. Une manifestation bien différente des Rencontres Européennes de Lyon, puisqu'il s'agissait de réunir les membres et délégués d'SOS OVNI de tout l'Hexagone. Un pari et une manifestation réussis compte tenu de la forte participation. Une cinquantaine de personnes avait fait le déplacement depuis les régions suivantes : sud-ouest, Languedoc, Pyrénées, Ile-de-France, Est, Var, Loire-Auvergne, sud-est, Dauphiné et, bien sûr, Rhône-Alpes. De très nombreux sujets ayant trait à la vie de l'asso-



Vue partielle de l'assemblée réunissant les membres et délégués d'SOS OVNI. L'occasion de faire le point des travaux en cours ou à venir et de fixer les grandes orientations de l'association. L'occasion enfin de mieux faire connaissance et d'apprécier le travail effectué par d'autres.

ciation ont pu être abordés de même qu'a été fixé un certain nombre de projets de recherche comme l'harmonisation et le regroupement des bases de données ou encore une participation, sur le plan national, au Projet 47 (voir *Phénomèna* n° 35), initié aux Etats-Unis par Jan Aldrich. Des délégations d'une dizaine de personnes se rendront également chez nos collègues européens les plus sérieux pour un échange qui devrait s'avérer intéressant. Chacun a pu comparer son travail et constater à quel point tous les membres œuvrent de façon objective et rigoureuse dans une ambiance de très franche cordialité. Une réunion qui devrait être renouvelée à intervalles réguliers.

Perry Petrakis
SOS OVNI sud-est



Clichés P. Petrakis ©

Rencontre dans le Maconnais

L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM) de Cluny, organisait, le 6 mai dernier, une conférence publique, consacrée aux ovnis.

Pour ce faire, les élèves ingénieurs avaient convié à ce rendez-vous Jean-Claude Ribes, astrophysicien et ancien directeur de l'observatoire de Lyon, Jean-Jacques Vélasco, directeur de Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPRA), Jean-Pierre Troadec, journaliste et délégué Rhône-Alpes de SOS OVNI et Perry Petrakis, directeur de la revue *Phénomèna* et président de SOS OVNI.

Une centaine d'étudiants de l'ENSAM ont assisté à cette soirée, ainsi que quatre membres lyonnais de l'association. A noter que l'écrivain et ufologue Michel Granger était également dans le public.

La soirée s'est articulée autour de quatre axes : présentation du réseau d'enquête SOS OVNI et quelques exemples de témoignages récents, présentés par J.P. Troadec et P. Petrakis, position du SEPRA au sein du Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) à Toulouse au regard de l'ufologie (1), illustré par J.J. Vélasco, et enfin, la possibilité de vie extraterrestre dans l'univers développée par J.C. Ribes.

L'ensemble des échanges s'est déroulé de façon très consensuelle. A noter la position extrêmement favorable à l'existence physique du phénomène ovni défendue par J.J. Vélasco. Ce dernier semble d'ailleurs se sentir totalement libre aujourd'hui

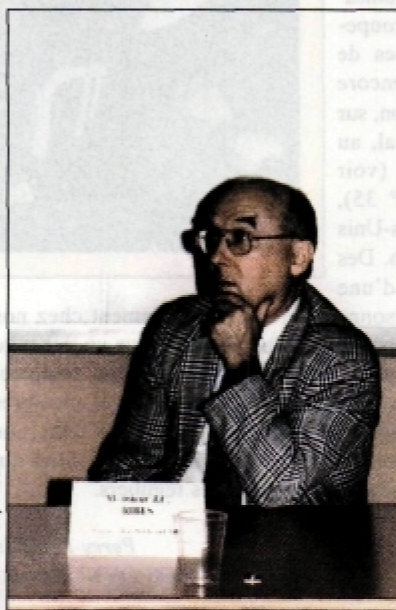
d'exprimer son opinion. Sa présentation a donc surpris l'auditoire et les membres de l'association, notamment lorsqu'il déclarait « *(...) le phénomène existe et **nous** ne savons pas ce qu 'il est...* ». Information supplémentaire, le SEPRA reçoit à Toulouse une cinquantaine de rapports de gendarmerie par an. Les brigades dressent donc, en moyenne, un PV par semaine concernant un témoignage relatif à une observation d'ovni. Voilà de quoi alimenter la chronique...

Jean-Pierre Troadec

SOS OVNI Rhône-Alpes

1. l'accent a été particulièrement mis sur les affaires de Trans-en-Provence, de « l'amarante », et de Valensole considérées comme « *solides* ».





Clichés : © Perry Petrakis

Jean-Pierre Troadec (à gauche) était venu expliquer l'approche d'SOS OVNI alors que l'astronome Jean-Claude Ribes évoquait la position de la Science par rapport au phénomène ovni

Nauséabond

Ovnis et politique

❍ Renaud Marhic

L'histoire nous apprend que le domaine de l'étrange a toujours fait bon ménage avec une certaine politique. Pour justifier les thèses les plus injustifiables, certains extrémistes ont toujours été tentés d'en appeler à l'ésotérisme, à l'occultisme, mais aussi aux ovnis... Ces derniers temps, cette collusion, permanente aux Etats-Unis, a fait une arrivée remarquée en France.

L'histoire commence avec une théorie que l'on pourrait juger trop scabreuse pour être digne d'intérêt. Sauf que celle-ci à pour fondement une littérature redondante. Sauf encore que le succès de la série télévisée *X-Files* a préparé les esprits les plus influençables — et souvent les plus jeunes — à accepter pareille théorie. C'est bien connu, « *la vérité est ailleurs* ». En d'autres termes, « *on nous cache tout, on nous dit rien* ».

Il s'agit donc d'une affaire de conspiration. Deux livres récemment parus en France ambitionnent de nous l'expliquer : *Les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX siècle* et *Livre jaune n°5*. Ecoutez plutôt. L'énigme des ovnis serait depuis longtemps résolue. Et, contrairement à une idée reçue, les extraterrestres seraient — presque — hors du coup ! Ceux qui veulent nous en convaincre ont curieusement choisi l'anonymat. Ils n'ont pour arguments que quelques anecdotes, mais celles-ci sont dans l'air du temps : « *Un de mes amis, fermier dans l'île du Sud de la Nouvelle Zélande, découvrit un terrain militaire où l'US Air Force testait des soucoupes volantes. A peine cinq heures plus tard, alors qu'il venait de partager sa découverte, on le trouva assassiné avec un seul témoin au pied d'une falaise.* » (1). Voilà un récit que ne renieraient pas les scénaristes des aventures des agents spéciaux Fox Mulder et Dana Scully...

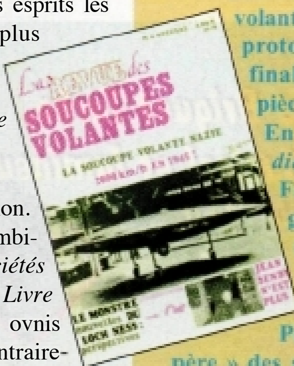
De quoi s'agit-il ? A en croire les auteurs anonymes

La rumeur de la soucoupe volante nazie

On ne sait exactement à quand remonte la rumeur. Dès 1956, elle faisait son apparition dans la littérature ufologique française sous la plume de Charles Garreau *(Alerte dans le ciel.* **Le Grand damier) : les nazis avaient construit une soucoupe volante appelée V7, capable de voler à 2000 km/h. L'auteur fournissait tant les caractéristiques techniques de l'engin que les dates des essais mais ses sources restaient évasives...**

En 1969, Guy Tarade *(Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace,* **J'ai Lu) reprenait ces informations, citant les déclarations d'un ingénieur allemand nommé Georges Klein au journal** ***Die Welt*** **en 1953. Malheureusement, entre une interrogation du style «** *les amazones pilotent-elles des ovnis* » et la citation d'un **quatrain de Nostradamus, Tarade, semblant ne pas y croire lui-même, ne produisait ni fac-similé de la déclaration, ni preuve d'aucune sorte...**

En 1970, l'ufologue Henri Durrant ***(Le livre noir des soucoupes volantes,*** **Robert Laffont) prétendit qu'en 1944 l'armée de l'air allemande avait créé le « Sonder Buro nr 13 » (bureau spécial 13) afin d'étudier les rapports d'observations d'ovnis qui lui parvenaient en grand nombre. Ceci pouvait accréditer l'idée que la Luftwaffe, s'intéressant de près aux soucoupes volantes, ait elle-même tenté de construire un prototype. A cela près que Durrant devait finalement avouer avoir inventé de toute pièce l'histoire du Sonder Buro...**



En 1979, Thierry Pinvidic ***(Le nœud gordien*** *ou la fantastique histoire des ovni,* **France-Empire), proposait une autre origine à la rumeur : Richard Miethe, un technicien allemand réfugié en Egypte prétendant avoir participé à la création du V7. Pour autant, l'enquête de Pinvidic auprès d'Hermann Oberth — « père » des armes secrètes allemandes V1 et V2 — démontrait clairement que celui-ci n'avait jamais entendu parler de V7...**

Mais le pire s'était produit un an plus tôt. En 1978, la défunte ***Revue des soucoupes volantes*** **(Michel Moutet éditeur) publiait, à la une de son numéro six spécial, une photo de la soucoupe volante nazie. Il s'agissait en fait d'un prototype français qui jamais ne vola, l'aérodyne, construit par René Couzinet, le concepteur du célèbre Arc-en-Ciel de Jean Mermoz. Au prix d'un cadrage serré, on avait volontairement fait disparaître l'inventeur français sur le cliché censé représenter l'arme secrète allemande... Bien que la manipulation ait été dénoncée en 1984 par des enquêteurs comme Gilles Durand ou Bernard Charbonnier, le mythe du V7 perdure et perdurera encore sans doute longtemps.**

dont il est ici question, si les Américains connaissent si bien les soucoupes volantes, c'est qu'ils les auraient tout simplement récupérées chez les Allemands à la fin de la seconde guerre mondiale. Les ovnis, armes secrètes du Troisième Reich, l'idée n'est pas nouvelle. On a pu la voir développée dans la littérature ufologique à de maintes reprises. Sans d'ailleurs que les auteurs concernés ne semblent s'interroger sur le fait que l'Allemagne ait perdu la guerre bien que possédant une telle arme ! Surtout, l'idée en question fit long feu après qu'il fut établi qu'elle reposait sur une photographie volontairement truquée et sur des informations particulièrement sujettes à caution (voir encadré).

Il ne faut d'ailleurs pas chercher longtemps pour s'apercevoir que la rhétorique par laquelle nous reviennent les « *soucoupes volantes nazies* » n'a rien de plus saine que les précédentes. Car après avoir décrété que les ovnis auraient pour origine une arme secrète allemande, restait à établir l'origine de l'invention. Citant la Société de Vril — société secrète qui, au côté de la société de Thulé, accompagna le nazisme dans sa marche au pouvoir —, les courageux anonymes mettent en avant les messages reçus par une médium œuvrant pour lesdites sociétés ; « *Maria avait capté des informations dans une écriture secrète des templiers (...) avec des précisions techniques pour construire un engin volant. Ces messages télépathiques étaient transmis, d'après les écrits de la société Vril, du système solaire d'Aldébaran (...).* » (2). On pourrait rappeler qu'une affirmation extraordinaire demande une preuve extraordinaire et que c'est à l'auteur de cette affirmation qu'incombe la charge de la preuve mais, on l'aura compris, le ou les auteurs des *Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX" siècle* et du *Livre jaune n°5* ne s'embarrassent pas de la moindre contrainte en matière de raisonnement.

Table des matières

Note de l'éditeur
Avant-propos
Introduction
[illegible]
La franc-maçonnerie en Angleterre
La famille Rothschild
Les Protocoles des Sages de Sion
1. Le contrôle de l'argent
2. Le contrôle de la [illegible]
5. Le moyen d'amener la confusion dans les esprits
6. L'aspiration du luxe
7. La politique utilisée comme instrument
8. Le contrôle de la nourriture
9. Le rôle des guerres
10. Le contrôle au moyen de l'éducation
11. Le contrôle des loges franc-maçonniques
12. La [illegible]
La stricte Observance
Les Illuminés de Bavière d'Adam Weishaupt
La bataille de [illegible]
Les francs-maçons en Amérique
Karl Marx
Un plan pour un gouvernement mondial

Notez la reprise des *Protocoles des Sages de Sion*, ouvrage antisémite interdit en France.

Voilà donc un beau récit d'ovni et d'extraterrestres, mâtinée d'occultisme et d'histoire parallèle. Délirant ? Oui, sûrement. Mais à en croire certains libraires, les livres en question ne s'en sont pas moins vendus comme des petits pains. Sans doute ne pouvaient-ils que séduire un public pour qui la vérité sera toujours ailleurs... Un réflexe d'achat parfaitement anticipé par l'éditeur qui pris soin de démarcher soigneusement la principale chaîne de librairie ésotérique française. Un éditeur qui nous réserve d'ailleurs d'autres surprises.

Ce sont les éditions Ewertverlag S.L., basées aux Canaries, qui ont commis le premier ouvrage. Après avoir connu quelques désagréments, la maison s'est transportée à Tourrettes sur Loup (Alpes-Maritimes) où elle possédait déjà une adresse française. Là, elle a pris le nom d'Editions Félix, du nom de « *Monsieur Félix* », un personnage qui apparaissait déjà derrière Ewertverlag S.L (3). L'homme multiplie les « traits d'humour », coiffant la lettre « i » de son nom d'un cœur en guise de point et lançant à ses lecteurs tel un slogan : « *amusez-vous bien !* » Pourtant, sa production ne prête pas à rire.

La comparaison des *Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX siècle* et du *Livre jaune n°S* révèlent qu'il s'agit d'un même et unique ouvrage, vaguement





remanié pour ce qui est de sa version la plus récente. Pourtant, Ewertverlag S.L affirmait avoir reçu le premier ouvrage par la poste, accompagné d'une lettre signée du pseudonyme Jan Van Hesling, l'auteur désirant rester totalement anonyme. Quant au second, les Editions Félix le présente actuellement comme l'œuvre d'un « *collectif d'auteurs* », tout aussi désireux de garder l'anonymat.

Deux origines différentes pour un même texte, on prend manifestement le lecteur pour ce qu'il n'est pas... En fait, si cette prose fait l'objet d'un tel rideau de fumée, c'est sans doute tout bonnement que les opinons ici exprimées rappellent une littérature antisémite qui fit les beaux jours de la propagande vichyste durant la seconde guerre mondiale. Une littérature qui tombe aujourd'hui sous le coup de la loi.

Après avoir appâté le lecteur avec de belles histoires de soucoupes volantes, on veut en effet nous faire croire que le secret qui entourerait celles-ci participe d'un gigantesque complot contre l'humanité. Son but : cacher aux peuples de la Terre des découvertes scientifiques — dont une mystérieuse *« énergie libre »* — susceptibles pourtant d'assurer leur bonheur. Mais ce n'est pas tout...

Non contents de garder secrète cette découverte, les comploteurs auraient ourdi un plan machiavélique pour dominer le monde. Usant de la haute-finance et de la politique, ils seraient à l'origine de tous les conflits qui ravagent la planète. En dressant les hommes les uns contre les autres, ils chercheraient à susciter, par dépit, une volonté d'unité planétaire. Ne resterait plus alors aux conspirateurs qu'à prendre la tête de ce « *nouvel ordre mondial* » par l'intermédiaire de l'ONU qu'ils contrôlent déjà...

Si la paranoïa est à son comble, surtout, elle n'est pas nouvelle. C'est en effet une version à peine réactualisée des fameux *Protocoles des sages de Sion* — bible de l'antisémitisme (voir encadré) — que nous proposent *Les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX' siècle* alias le *Livre jaune n°5*. L'ouvrage n'hésite pas à reprendre in extenso des extraits des fameux « protocoles » sur cinq pages d'affilée. Manifestement, ni le fait que ceux-ci constituent un faux célèbre, ni le fait qu'ils soient interdits en France, ne gênent les Edition Félix.

Pourtant, à qui le demande, la maison ne cache pas que *Les sociétés secrètes et leur pouvoir au XX" siècle* a déjà fait l'objet d'une interdiction en Suisse et en Allemagne pour antisémitisme. Et d'ajouter : « *Avant que ce ne soit interdit en France, on a changé la couverture et on l'a fait réécrire de façon à ce qu'on ne fasse pas allusion à l'antisémitisme. Mais c 'est la même information.* » (4). Sans commentaire.

Il faut dire que les juifs ne sont pas seuls concernés par cette littérature. Pour assurer leur succès, les comploteurs auraient pris leurs dispositions, nous dit-on : « *Des sociétés secrètes internationales leur servent d'instrument puissant pour semer la discorde (...). Les hommes empêtrés longtemps dans des guerres finiront par en avoir assez de combattre et en viendront à implorer un gouvernement mondial.* » C'est bien sûr la franc-maçonnerie qui est visée, dans la grande tradition des théories conspirationnistes des droites extrêmes. Mais ici tout se mélange : obédience de droite, de gauche, sociétés secrètes nazies et loges maçonniques, le tout dans la plus grande confusion historique...

La confusion est d'ailleurs la caractéristique principale de ce discours. Pour autant, s'en désintéresser dédaigneusement serait une erreur. Au contraire — sans plus se cantonner au seul exemple des Editions Félix —, on peut s'interroger sur la raison pour laquelle les promoteurs de ce discours se servent désormais de la question des ovnis. Les sources d'inspiration des protocoles paraissent aujourd'hui un peu démodées. Dans *Biarritz,* l'un des deux livres qui servit à l'élaboration du faux, les comploteurs se réunissaient une fois par siècle dans le cimetière juif de Prague pour faire le point sur la conquête de la planète... Ringard ! On peut penser que certains aient voulu moderniser le mythe pour en assurer la pérennité.

C'est aux Etats-Unis qu'a débuté le lifting. Précisément dans certains milieux d'extrême droite qui, peu à peu, ont pris la forme des fameuses milices paramilitaires des « *patriotes* » (5). Celles-là étaient

Les frauduleux protocoles

Les protocoles des sages de Sion sont censés décrire un grand complot ourdi par les juifs pour le contrôle de la planète. Ce plan machiavélique aurait été dressé en marge du 1er Congrès sioniste de **Bâle** en 1897. Il décrit en détail la façon dont les juifs auraient programmé leur ascension, à travers la finance, la politique, l'économie, etc. Problème : *Les protocoles des sages de Sion* est un texte frauduleux. **Il** n'a pas été rédigé par des juifs, mais par l'Okhrana, la police politique russe, vers cette même année 1897. Le prétendu complot servit à justifier maints pogromes. Ce faux célèbre était un détournement du *Dialogue aux Enfers entre* ***Machiavel*** *et Montesquieu,* pamphlet contre Napoléon III paru à Bruxelles en 1864 sous la plume de Maurice **Joly.** Les faussaires utilisèrent aussi des extraits d'un roman antisémite allemand, *Biarritz,* édité à Berlin en 1868. Cette compilation fut largement utilisée par Hitler et par le gouvernement de Vichy. Interdit à la vente, à la distribution et à la circulation en France, l'ouvrage continue à circuler à travers le monde, notamment dans certains pays arabes.

D'un complot à l'autre

Dans la théorie du complot revue et corrigée par les milices d'extrême droite américaines, les juifs occupent toujours une place de choix. Pour autant, la théorie s'est enrichie de nouveaux éléments. *Les protocoles des sages de Sion* décrivaient un plan pour contrôler la planète. Dans les fantasmes des miliciens, ce plan a déjà été mis en application. Désormais, les juifs domineraient le monde à travers le gouvernement américain et, surtout, **l'Organisation** des Nations Unies (ONU) : le « *nouvel ordre mondial* » ou « *gouvernement mondial* ». Mais ce n'est pas tout. Reprenant une autre thèse conspirationiste, moderne celle-là, les miliciens estiment que les autorités américaines bénéficient de la complicité des... extraterrestres ! C'est le fameux mythe des « *Petits Gris* », créatures d'outre-espace avec lesquels la Maison Blanche aurait passé un accord secret afin de profiter de la technologie extraterrestre (sic). Mais comme dans le cas des « protocoles », **l'origine** de cette rumeur prête à commentaire. On la doit à l'Américain Paul Bennewitz, paranoïaque notoire qui, après s'être barricadé chez lui les armes à la main, fut interné en hôpital psychiatrique.

nourries depuis longtemps d'une littérature antisémite où *Les protocoles des sages de Sion* occupent une place de choix. Et celles-là ont accueilli avec ferveur une autre grande théorie du complot : celle du black out sur les soucoupes volantes. *Les protocoles des sages de Sion* constituèrent la grande thèse conspirationiste du siècle dernier. La prétendue conspiration du silence en matière d'ovnis a, elle, marqué notre propre siècle. Il n'est pas étonnant que les deux mythes se soient rejoints dans ces laboratoires d'idéologie irrationnelle que représentent les milices paramilitaires américaines (voir encadré).

Dans ces mêmes colonnes, il a été rappelé comment certaines milices avaient récupéré la question des ovnis et de l'attitude des autorités à ce sujet. C'est le cas des miliciens indépendantistes du Texas pour qui certains témoignages en matière d'ovnis sont la preuve que le gouvernement américain possède une technologie d'origine extraterrestre. Une certitude partagée par une figure de proue des miliciens américains, Bill Cooper, qui avant que de créer un groupe paramilitaire où les protocoles sont à l'honneur ne tarissait pas sur les « Petit Gris », ces extraterrestres avec lesquels aurait pactisé la Maison Blanche!

Le complot pour un « *gouvernement mondial* » sera sans doute l'un des grands mythes du XXI siècle. En revisitant *Les protocoles des Sages de Sion,* en y adjoignant d'autres thèses conspirationistes aussi modernes que le black out sur les soucoupes volantes — mais aussi *« le secret sur l'assassinat de Kennedy »*, « *le secret sur le virus du SIDA* » etc. — les promoteurs du mythe sont certains qu'ils seront entendus d'un large public. Il n'est donc pas inutile de démonter point par point leur frauduleuse argumentation.

Renaud Marhic

Notes et références :

1. Plaquette publicitaire d'Ewertverlag S.L.
2. Le livre iaune n°5.
3. Les Editions Félix sont en fait une SARL créé en 1997, avec pour gérant Fabrice Thomas.
4. Interrogée par nos soins, la LICRA de Genève indique ne pas avoir connaissance de cette interdiction.
5. Persuadés de l'imminence de l'apocalypse, ces « miliciens », vêtus d'uniformes militaires et armés jusqu'aux dents, sont regroupés autour de chefs charismatiques à la manière des adeptes d'une secte autour de leur gourou.

Pourquoi l'occulte fascine les extrémistes ?

L'utilisation de la thématique des ovnis à des fins racistes n'est qu'un exemple des collusions répétées entre l'occultisme et certains extrémistes de droite. Ceux-ci n'ont en effet de cesse de mettre en avant la supériorité d'une race — celle à laquelle ils disent appartenir — sur les autres. A cette idée de race supérieur, la Science refuse sa caution. Faute de soutien scientifique, les extrémistes se tournent souvent vers l'occulte. Là, pas d'expérimentation, pas de protocoles de recherches ni de cadre institutionnel. Tous les délires sont donc permis. Il n'est pas rare d'entendre, par exemple, que la race blanche tire sa supériorité de la connaissance d'une « *tradition primordiale* » — un mélange de connaissance et de sagesse transcendentales qui remonterait aux temps anciens de l'Atlantide —, tradition qui se serait perpétuée à travers les siècles par le biais des druides, des Templiers, etc. Cette pseudo-histoire connaît fréquemment une variante « extraterrestre ». Il fallait bien que les Atlantes tirent de quelque part leur « *tradition primordiale* »... De l'espace bien sûr ! Cette rhétorique, plus dangereuse qu'il n'y paraît, se retrouve en filigrane dans bon nombre d'ouvrages à la frontière de l'ufologie et de l'occultisme.

Nostalgiques

U-Xul-Klub : les surhommes qui aimaient les ovnis

Renaud Marhic

Derrière les associations les plus loufoques se cachent parfois des idées politiques précises. Ce fut le cas avec les structures associatives hétéroclites mises en place des années soixante aux années quatre-vingts par un dénommé Karl Thor... Des structures qui, dans leur forme ultime, faisaient la part belle aux ovnis et aux extraterrestres.

Souvenez-vous. C'était au début des années quatre-vingts. Dans les pages de feu-la revue *Nostra,* une impayable petite annonce revenait en leitmotiv : *« Paris. La Golden Dawn des immortels volants de N.D. de Chartres (Sheena Meinhardt) regroupe deux cents milliards d'ufonautes, dénébiens, martiens, sérendibiens. Cent vivent sur Terre jusqu'en juillet 1999. Paix mondiale jusque-là. Ces ouraniens dominent les mondes à l'aide d'ovnis, commandés par l'époux de Sheena, Karl Thor (Troth-Sabaoth). Ils possèdent l'arme absolue, le vrilxxor. Ils pratiquent l'arcanglicanisme (anglo-christianisme), hors du quel point de salut, fondé par J.C. Monet («l'Henri VIII» des dénébiens). Ils adorent les surdieux, Jésus Christ, l'ADAC. Ecrire à Jean-Claude Monet, écrivain-ufonaute, maître des ovnis. »* Suivait une adresse en poste restante.

Bien sûr, le caractère pathologique évident du libellé pouvait inciter à tourner la page sans plus se préoccuper de *V« écrivain-ufonaute »* et de son *« vrilxxor ».* Un détail pourtant poussait à la curiosité. Cette prétention à se réclamer de la célèbre Golden Dawn, société secrète née au siècle dernier (1), était-elle fondée ? Pour qui répondait à l'annonce, la déception était grande. Jean-Claude Monet fixait ses rendez-vous dans l'arrière-salle d'un bistrot parisien. Le cheveu à la brosse et l'accent « parigot », le personnage peinait à convaincre. Autour de lui, quelques jeunes au regard évaporé — cinq à six personnes maximum — constituaient le maigre effectif du groupe. Il devenait bien vite évident que ces causeries n'avaient définitivement rien à voir avec la Golden Dawn dont le nom avait été purement et simplement plagié.

Après que Monet ait longuement monologué, évoquant ses amis dénébiens et leurs ennemis cosmiques — qui, pour certains, présentaient un corps d'araignée et un buste d'homme (sic) —, chacun payait ses consommations. Comme il le faisait lui-même remarquer, Karl Thor ne voulait pas être de sa poche... On s'en repartait un sourire aux lèvres, content d'avoir vu de ses propres yeux ce que l'ufologie pouvait produire de plus loufoque...

Avec le recul, ce groupe mis sur pied par Jean-Claude Monet dans les années quatre-vingts — il l'avait nommé U-Xul-Club — apparaît comme l'ultime maillon d'une chaîne forgée dès 1961 et non comme un incident isolé. Et les loufoqueries soucoupistes prennent une toute autre allure.

En 1961 donc, Jean-Claude Monet, « *conseiller psychiste* » — c'est à dire voyant — avait créé La Breuriezh an Hevoud (BH). Ce groupuscule, dont le nom signifie en langue bretonne *« religion des druides »,* diffusait un bulletin à la parution irrégulière intitulé *Le Viking* (2).



Karl Thor dans **Détective...**

Rapidement, la BH allait se transformer en une nouvelle organisation : l'OSS-Religion des Druides. Cette fois, on y retrouvait les grades habituels des organisations néo-druidiques : ovates, bardes et druides (3). Les changements de patronyme n'allaient pas s'arrêter là. Début 1963, l'OSS-Religion des Druides deve-

nait l'Organisation des Vikings de France (OVF), avant de se transformer en Parti Prolétarien National-Socialiste (PPNS).

La personnalité du fondateur de ces diverses organisations, petit-neveu du peintre impressionniste Monet, attira très tôt l'attention de la presse, principalement d'extrême-droite. En 1964, les revues *Candide* et *Noir et Blanc* se firent l'écho de ses activités. Plus tard, en 1969, le magazine *Le Charivari* signalait l'appartenance de plusieurs membres de la BH aux partis néo-fascistes Nouvel Ordre Européen ou Phalange Française (4). Le PPNS connut donc une certaine influence, tandis que le journal *Le Viking*, qui avait survécu, se développait quelque peu.

Mais pour Jean-Claude Monet, baptisé par la presse le « führer », c'était encore trop peu. En 1969, *exit* le PPNS, bonjour la Grande Loge Du Vril (GLDV). Ici encore, les références étaient précises : la Société de Vril. Cette dernière fut créée par l'Anglais Bulwer-Lytton, l'un des fondateurs de la célèbre Golden Dawn. Avant guerre, la section berlinoise de la Société de Vril collabora de près avec la Société de Thulé, qui œuvrait à l'avènement du nazisme (5).

Si la GLDV de Monet n'avait aucun rapport historique avec la Société de Vril, son discours n'en évoquait pas moins un sombre passé, comme le rapporta une certaine presse décrivant une cérémonie tenue dans une cave de la rue Pigalle.

«- 'Kham-Land uber alles !' (la Terre de Kham avant tout !, ndlr) *A ce cri lancé par le Maître, une quinzaine d'hommes, en complet veston, arborant des brassards frappés de la rune gammée, levèrent le bras droit et le tendirent à la romaine. A leur tour, ils reprirent d'une seule voix :*

- ' Kham-Land uber alles ! '
- ' Camarades initiés ', *continua le maître,* ' je suis 999, représentant de la surface de Phosphoros-Lucifero, 22e avatar, seconde manifestation du Crocodile Incommunicable, chef suprême de la Race des Verts depuis 7000 siècles et 1966 ans, Souverain Maître de Schamballah. En vérité, je vous le dis. N'attendez plus, O ! mes frères de la Surface. Joignez vos mains, liguez vos forces. Rangez-vous sous la bannière de Moi-Lui-Unique. Que les cornes de ma Puissance vous inspirent. Je suis Pan ! Porteur-de-Lumière-trois-fois-trois, trois-fois... '

Et le choeur répondit :
- 'Au début était le Vril. Et le Vril est fait chair, et il habite parmi nous ! ' » (6).

La GLDV s'était doté d'un bulletin de plus : *Le Vril*. Il ne vécut que peu. Trois mois après le dépôt de ses statuts à la Préfecture de Paris, la GLDV prononçait sa dissolution pour cause de dissensions internes...

On l'aura compris, les réunions auxquelles aboutissaient ceux qui répondaient aux petites annonces de Karl Thor une dizaine d'années plus tard n'étaient qu'un épisode de plus dans la carrière mystico-politique de Jean-Claude Monet. L'U-Xul-Klub, ou Club des Surhommes (7), avait pour but d'assurer la paix mondiale grâce à « *la force spatiale extraterrestre* »... Les égarés qui s'en approchèrent ignoraient sans doute que derrière le délire mystique se cachaient des aspirations politiques, elles, tristement concrètes.

Renaud Marhic



Le même en 1966. Photo : Le Charivari.

Notes et références :

1. La Golden Dawn (aube dorée) — que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de secte — se singularisa par diverses escroqueries ainsi que par les frasques de certains de ses membres comme le sataniste Aleister Crowley.
2. Selon Jean-Pierre Van Geirt, Monet initiera dans le même temps une carrière politique plus « classique » avec la création du Parti Nationale-Socialiste Ouvrier Français » en 1962. Cf. Van Geirt, J.P., La France aux cent sectes. Vauvenargues, 1997.
3. Celles-ci se réclament du druidisme de l'antiquité bien qu'il n'existe aucune réelle filiation. Les druides, clergé des peuples celtes, ne consignaient pas leur enseignement par écrit, ce qui explique que celui-ci se soit perdu au fil des siècles.
4. J.D., « Deux sectes pseudo-philosophiques : la Grande Loge Du Vril - Les hippies », Le Charivari n°7, juillet 1969.
5. Les sociétés de Thulé ou de Vril, nourries de théosophie, avait emprunté à l'Hindouisme et au Bouddhisme la notion de « *Schamballah* », royaume secret où régneraient les « *Rois du mondes* ». Cette notion avait séduit Monet qui plaçait à Schamballah le dieu nordique Wotan (sic).
6. Idem que 4.
7. Le Club des Surhommes a été classé en tant que « *mouvement sectaire de moins de cinquante adeptes* » dans le rapport parlementaire de janvier 1996 sur les sectes en France.

tyctutcs

L'Harmattan est une maison d'édition connue pour son sérieux. Les titres de son catalogue parlent d'eux-mêmes : *Le problème de la vérité scientifique dans la philosophie française contemporaine. L'Art comme fait social total,* etc. Aussi. à l'annonce de la parution de *Epistémologie du phénomène ovnien* — un titre certes étrange —, notre attente fut impatiente. Nous n'avons pas été déçus ! L'auteur s'appelle Jacques Costagliola et se définit comme « *pied-noir et médecin* » comptant « *parmi ses proches des témoins de phénomènes inexplicables* ». Des 130 pages de l'ouvrage, il convient de retirer une courte préface de Jean-Pierre Petit, dont on peine à imaginer qu'il a pu ouvrir le manuscrit avant d'accorder sa plume à l'auteur. Pour le reste. Costagliola ressasse des témoignages, joue au jeu des questions-réponses ou propose annexes et glossaires. Rien de bien original donc. Mais un examen attentif amène rapidement à se demander s'il ne peut s'agir d'une farce tant le texte est naïf et truffé de fautes en tous genres. A vrai dire, même l'imprimeur semble avoir voulu prendre ses distances si l'on s'en réfère à une petite indication en dernière page du livre, indiquant « *mise en page fournie* »... Tour d'horizon du manifeste qui constitue le corps de l'ouvrage : « *Prince de la science, demande à Dieu pardon pour cinquante ans de déni d'intelligence, de délit de fuite et de débit de quolibets. Cinquante ans, ça suffit! Il faut sortir la question ovnienne de l'orbite de garage en forme de guignol dans laquelle on l'a installée.* » En effet ! Plus loin : « *Mesdames messieurs les chômeurs, les rentiers, les retraités, les associations, les téléthons, les essedéeffes* (sic) *et les milliardaires, engagez-vous, rengagez-vous.* » Il est vrai qu'il n'est pas de sujet plus important que les soucoupes volantes... Les SDF et les myopathes apprécieront. Et citons encore : « *Messieurs les décrypteurs du renseignement, ne tolérez plus le caquetage codé des stations à chiffres qui psalmodient des messages chiffrés sur nos ondes courtes depuis cinquante ans dans une transparence et une opacité* (re-sic) *des plus insolentes. Ecoute:, enregistrez, décodez.* » Que nos lecteurs se rassurent, l'auteur sait, lui. ce qu'il a voulu dire. Il semble d'ailleurs connaître un problème particulier avec ces « *stations à chiffres* », puisque la préoccupation revient dans l'annexe 3 : « *Il est incroyable que cela soit toléré, qu'on ne cherche pas à les localiser ni à les décoder t...).** » On appréciera aussi des phrases du style : « *Devant le fait incontestable de témoins crédibles rapportant des observations extraordinaires mais corrélées sur toute la planète et renforcées par des traces et des mesures, on doit faire cesser la schizophénie d'une humanité déchirée. les uns affirmant l'existence du phénomène et donnant une interprétation, jugée délirante par les autres, diagnostic leur paraissant suffisant a nier l'existence du fait déclencheur et justifiant a priori non la recherche de la vérité, mais l'explication naturelle, au besoin tirée par les cheveux.* » Voilà de quoi élever le débat. assurément... Les remerciements de la page 14 n'en prennent que plus de sel : « *Il faut apprecier a sa juste valeur l'acceptation par L'Harmattan de publier cet essai dans la collection 'Conversciences'.* » Soupçonnant un canular littéraire. nous avons contacte le service de presse de l'Harmattan. Si le démenti fut formel — ce qui n'est pas le moins dommage pour la réputation de la maison — ce fut pour nous l'occasion d'apprendre que Costagliola n'en était pas à son coup d'essai. Il avait déjà publié chez le même éditeur un ouvrage intitulé *Faut-il brûler Darwin ?* contestant la théorie de l'évolution.

Jacques Costagliola
Épistémologie du phénomène ovnien
ou cinquante ans de déni scientifique
Préface de Jean-Pierre Petit
Collection "Conversciences"
L'Harmattan

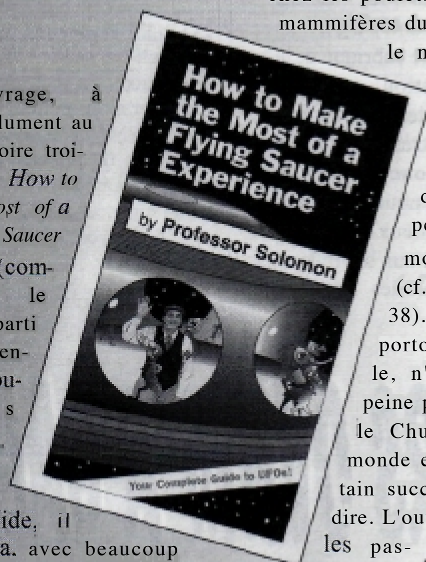
Epistémologie du phénomène ovnien ou cinquante ans de déni scientifique. Jacques Costagliola, préface de Jean-Pierre Petit, L'Harmattan, collection Conversciences, 240 pages (avec les annexes), 130 ff.

Une information qui, évidemment, permet de mieux apprécier le présent ouvrage...

* Pour l'information de Jacques Costagliola, lesdites stations, parfaitement identifiées depuis la guerre froide, servaient à l'émission de messages codés par les ex-pays du Bloc de l'Est.

PP

factures



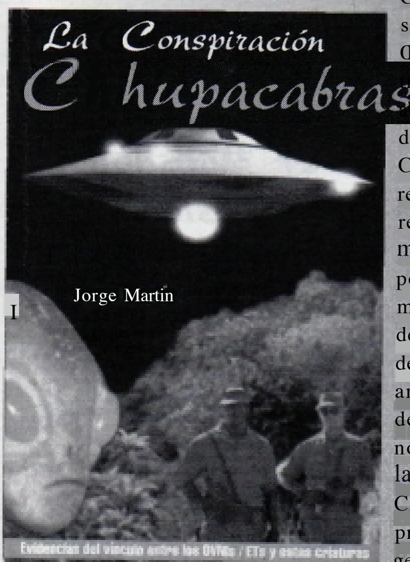
Autre ouvrage, à prendre résolument au deuxième, voire troisième degré. *How to Make the Most of a Flying Saucer Experience* (comment tirer le meilleur parti d'une expérience avec les soucoupes volantes). Présenté sous l'orme de petit guide, il vous donnera, avec beaucoup d'humour, des conseils sur la façon de vous comporter à bord d'une soucoupe volante, les endroits à visiter absolument dans le système solaire, les plats extraterrestres à goûter impérativement, etc. Le « professeur » Salomon, auteur du guide, est un habitué du genre puisqu'on lui devait déjà *Histoire du premier Billboard*, *Comment retrouver des objets perdus* ou encore *Le Japon dans vue coquille de noix*. Délirant el sympathique.

PP

How to Make the Most of a Flying Saucer Experience - Your Complete Guide to UFOs !. Professeur Salomon, Top Hat Press, P.O. Box 5698, Baltimore, MA 21210 - Etats-Unis, 210 pages. $ 10 (port payé).

factures

Le sanguinaire mais non moins mythique Chupacabras fait encore parler de lui. C'est à travers un livre cette fois, dont personne ne s'étonnera qu'il soit signé de Jorge Martin. Le Chupacabras (tueur de chèvres) serait, dit-on, une bête griffue et ailée, responsable d'une hécatombe chez les poulets, lapins, et autres mammifères du même acabit ayant le malheur de vivre à Porto Rico. En vérité, un cliché semblant tout droit sorti des traditions populaires peuplées de monstres insatiables (cf. *Phénomèna* n° 38). Martin, enquêteur portoricain, rappelons-le, n'a pas ménagé sa peine pour faire connaître le Chupacabras dans le monde entier, avec un certain succès, il faut bien le dire. L'ouvrage ne ravira que les passionnés, convaincus qui plus est de la collusion entre ovnis, extraterrestres, Chupacabras, agences gouvernementales américaines, etc. Selon l'auteur, pas un recoin de l'île n'aurait été épargné par les attaques des Chupacabras et des extraterrestres réunis. Récemment, certains de nos lecteurs, fraîchement revenus de Porto Rico, nous rappelaient combien le Chupacabras représente un concept fourre-tout visant à expliquer certains « mystères » ayant cours sur l'île. Et là où le bât blesse, c'est qu'en dehors de Martín, qui, nous l'avons dit, est loin d'être neutre, il n'existe aucune source d'information exhaustive et fiable. Le Chupacabras-o-phile devra donc se contenter de cet ouvrage de 224 pages qui ont au moins le mérite de distraire.



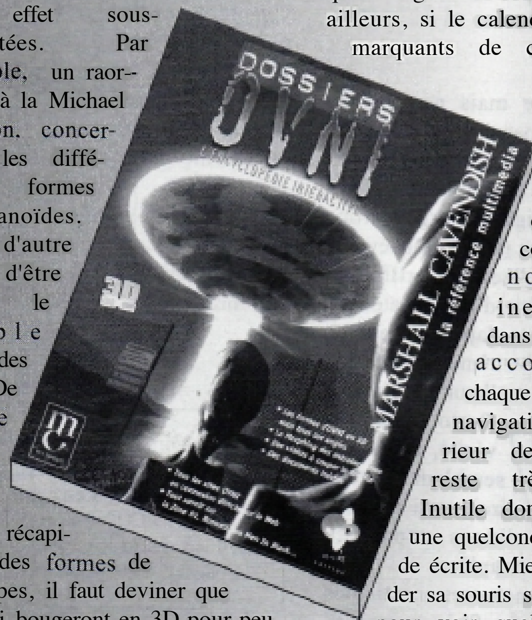
PP

La Conspiración Chupacabras - Evideneias del Vínculo entre los OVNIs / Ets v estas criaturas. Jorge Martin, CEDICOP, P.O. Box 29516, San Juan, Porto Rico 00929-0516, 224 pages $ 29,95 (port payé).

fanom

Parution du CD ROM *Dossiers OVNI - L'Encyclopédie interactive*. Si le qualificatif d'« encyclopédie » est un peu usurpé, il n'en demeure pas moins que les Editions Marshall Cavendish et la société (Lit pour Œil nous livrent un très beau produit avec tout ce que se doit de posséder un CD ROM qui se respecte : sommaire, menus, sous-menus, avec la possibilité à tout moment de procéder à des réglages, de remonter les arborescences ou de quitter. Nous nous sommes laissé dire que le CD ROM avait été préparé dans l'urgence, ce qui pourrait toutefois expliquer certaines imprécisions ou lacunes importantes. Les animations, d'une convi-

vialité étonnante, sont en effet sous-exploitées. Par exemple, un raor--phing à la Michael Jackson, concernant les différentes formes d'humanoïdes, n'a d'autre raison d'être que le simple plaisir des yeux. De même que pour le tableau récapitulatif des formes de soucoupes, il faut deviner que celles-ci bougeront en 3D pour peu que l'on garde la souris dessus. Par ailleurs, si le calendrier des faits marquants de ces dernières années est une excellente idée, il aurait mérité d'être plus étoffé. On rencontre enfin de nombreuses inexactitudes dans les textes accompagnant chaque rubrique et la navigation, à l'intérieur des rubriques, reste très visuelle. Inutile donc d'attendre une quelconque commande écrite. Mieux vaut balader sa souris sur les images pour voir quelles portions s'activent. Ces désagréments sont contrebalancés par des visuels et une musique très soignés, de nombreux « clips » de films amateurs, des documents télévisés d'époque, un extrait de la fameuse autopsie d'un « extraterrestre », etc. En conclusion, un CD ROM qu'il convient de prendre pour ce qu'il est : un magnifique joujou.



PP

CD ROM Dossiers OVNI, Editions Marshall Cavendish - Œil pour Œil productions, En vente partout. PNC. Configuration minimale requise. Mac : 16 Mo libres, système 7.3 ou supérieur. 16 millions de couleurs. PC : Pentium 90, 16 Mo libres, Win 95 ou supérieur. SVGA, Lecteur CD x 4. Carte son, 100% compatible SoundBlaster.

15 CD ROM «DOSSIERS OVNI» A GAGNER

Gagnez l'un des 15 CD ROM offerts par Phénomèna et Marshall Cavendish à l'occasion de la sortie de «Dossiers OVNI».

Répondez à la question ci-contre avant fin août 1998 et participez au tirage au sort qui récompensera 15 bonnes réponses.

Bulletin à découper ou à recopier, et à renvoyer, avant le 31 août à minuit, à :

Phénomèna
Jeu Concours
B.P. 324
13611 Aix cedex 1 - France

NOM . . . .

Prénom . . . .

Adresse . . . .

. . . .

. . . .

De quand date, précisément, l'observation de Maurice Masse (Alpes-de-Haute-Provence) ?

. . . .

EN FRANCE

ET DANS LE MONDE

EN EUROPE...

ITALIE
Province de Lombardie
Il Messagero, 19.02.98
Gazzeta di Parma, 19.02.98
Gazzeta di Montova, 19.02.98
Mercredi 11 février 1998, à 18 heures 30, des centaines de témoins ont décrit un phénomène comme « *une boule de lumière de couleur jaune-vert, avec une longue queue brillante* », qui aurait traversé le ciel selon une trajectoire descendante. L'observation a concerné les villes de Bergame, Brescia, Asola, Parme et Montiva.

Une semaine plus tard, le mercredi 18 février, le phénomène s'est répété exactement sous la même forme. Là encore, les témoins ont décrit « *une trajectoire oblique descendante* ». Des scientifiques italiens ont évoqué « *un bolide anormalement lumineux.* »

ALLEMAGNE
Traunstein (Alpes bavaroises) : cas résolu
Dans le numéro précédent de *Phénomèna*, nous vous signalions dans cette même rubrique, le témoignage d'un automobiliste qui, à proximité de Traunstein, avait rapporté avoir vu « *un gigantesque disque volant, brillant argenté, avec une couronne de lumières en rotation* ».

Nos collègues allemands du CENAP ainsi que la police locale ont depuis mené une enquête approfondie. Leurs conclusions indiquent que le témoin aurait été abusé par des lumières et des faisceaux laser émis par une boîte de nuit.

SUEDE
Stromstad
UFO Roundup, vol.3 n°31, 24.05.98
Deux femmes ont rapporté une observation faite le 13 mai 1998 à Stromstad, sur la côte ouest de la Suède, à environ 190 kilomètres au nord de Göteborg.

Il était 22 heures 30, lorsque les témoins, alors à l'extérieur de leur maison, auraient eu leur attention attirée par une vive lumière au-dessus de la mer. Elles racontent avoir ensuite observé « *un grand objet flottant à cinq ou six cents mètres au-dessus de la mer. Il était de forme allongée. Il émettait une vive lumière, comme un projecteur.* » Le phénomène aurait déplacé son rayon de lumière jusqu'au rivage, éclairant successivement les docks, les maisons, puis les gens sur place, y compris le couple de témoins.

L'une des deux femmes raconte : « *L'objet est venu du nord-est, mais nous ne pouvions estimer sa vitesse d'approche. Sa forme était elliptique, et il était lumineux... Il n'a fait aucun bruit, même pas lors de son départ. Il a plané pendant un moment. Il s'est éloigné vers le nord-est sans aucune traînée ni fumée. L'ensemble de l'observation a duré une dizaine de secondes* ». Et l'autre témoin d'ajouter : « *A un moment, l'objet planait presque au-dessus de nous, puis, dans la seconde suivante, il n'était pas plus gros qu'une étoile dans le ciel.* »

GRANDE BRETAGNE
Exeter (Devonshire)
Skywatch International, 22.03.98
Le 9 mars 1998, trois personnes roulaient en direction d'Exeter (situé à 100 kilomètres au nord-ouest de Plymouth), quand ils ont observé « *ce qui semblait être une étoile vers le sud, à une altitude estimée à 9.000 mètres.* » Alors que le trio observait le phénomène, celui-ci commença à descendre, et passa « *d'une altitude d'environ 7.500 mètres à environ 5.000 mètres en quelques secondes.* » Quand le phénomène fut à son point le plus bas, ils purent en donner une description plus précise : « *La forme de l'objet était triangulaire... L'appareil portait trois lumières très vives, et au centre apparaissait un grand cercle de lumière rouge qui puisait.* »

Ensuite, il s'en serait détaché « *une petite boule jaune ou orange, qui tomba de la zone rouge de l'appareil. La boule de lumière se dirigea vers le sud à grande vitesse, et fut aussitôt suivie par l'appareil triangulaire.* »

Nord du Yorkshire (Mer du Nord)
Daily Telegraph, 27 et 29.04.98
Daily Mail, 27.04.98
Tipperary Star, 15.05.98

Munster Express, 22.05.98
Selon les quotidiens londoniens *Daily Telegraph* et *Daily Mail,* des avions d'interception des armées de l'air britannique et hollandaise auraient pris en chasse un ovni géant au-dessus de la Mer du Nord dans le courant de la semaine du 20 avril 1998. D'après le *Daily Mail,* le réseau radar du nord du Yorkshire aurait intercepté l'écho d'un « *appareil inhabituel volant en zigzag à 27.000 km/h au-dessus de la Mer du Nord.* »
Un escadron de la RAF fut envoyé pour intercepter l'objet, tandis que les forces aériennes hollandaises « *poursuivaient également l'ovni, mais les deux chasseurs F-16 envoyés ne furent pas capables de garder le contact avec lui.* »
L'objet aurait distancé les F-16 hollandais en accroissant sa vitesse jusqu'à 38.400 km/h, et disparu vers le nord-est en direction de l'Océan Atlantique.

Les officiels de la RAF auraient déclaré avoir été stupéfaits par l'objet, qui aurait été « *sans aucun doute contrôlé, à en juger par la variété de ses manoeuvres. Il apparaissait comme de forme triangulaire, de la taille d'un navire de combat, soit près de 300 mètres de long.* »
De son côté, le *Daily Telegraph* annonce que « *des enregistrements présentés aux experts britanniques et américains montreraient des objets qui changent de forme, et un appareil de la taille d'un navire de guerre se déplaçant à trente-trois fois la vitesse du son.* »

Les articles sont parus le 27 avril, et le service de presse de la RAF a aussitôt démenti qu'une telle opération ait eu lieu. Suite à quoi, le 29 avril, le *Daily Telegraph* faisait marche arrière en désavouant sa «*source RAF*». Selon le journal britannique *UFO Magazine,* cette « *source RAF* » serait un ancien employé du ministère de la Défense qui aurait travaillé à la publication du journal interne *RAF News.*

Cependant, le 15 mai 1998, le *Tipperary Star* de Tipperary (Irlande) ainsi que le *Munster Express* du 22 mai, annonçaient qu'un couple rapportait avoir observé le 28 février un phénomène de grande taille dont la description correspondait à celle effectuée par les précédents témoins.

Selon le *Tipperary Star,* « *le couple, décrit comme membre très respectable de la communauté, aurait vu un objet dans le ciel le 28 février entre Derrynaflan et Killenaule. Craignant d'être l'objet de moqueries de leur entourage, ils avaient décidé de garder le silence, jusqu'à ce qu'ils entendent parler de l'objet observé au-dessus de la Mer du Nord, et dont la description était identique à la leur.* »

Le couple raconte avoir « *clairement observé un objet à environ 150 mètres du sol. L'appareil faisait environ 75 mètres de long, et 30 de haut. Il portait des lumières, trois d'un côté et deux de l'autre, et des panneaux ne semblant pas être des hublots traversés par une ligne verticale. L'objet ne faisait aucun bruit. Tout d'abord, il s'est déplacé très lentement, pour ensuite accélérer jusqu'à disparaître en un instant.* »
En Hollande, l'équipe d'animateurs de l'émission radio *Dossier X* aurait mené une enquête poussée sur le sujet, mais se serait heurtée à la mauvaise volonté des autorités pour la communication des enregistrements radar. Ils ont déclaré à ce sujet : « *Pour la première fois dans l'histoire ufologique hollandaise, nous avons été confrontés à des interlocuteurs agressifs... Personne ne voulait rien dire d'officiel, les recherches ont été renvoyées pour des mois, voire des années, et certains de nos contacts au gouvernement qui voulaient faire des déclarations ont été écartés.* »

AUTRICHE
Gmunden (Lac Traunsee)
UFO Roundup vol3 n°23, 07.06.98
Le premier juin 1998, à 21 heures 30, huit adolescents qui se promenaient sur une plage au bord du lac de Traunsee, à Gmunden, ont raconté avoir observé « *un objet lumineux rouge-orangé traverser le lac près de* (la montagne de) *Grinberg.* »

Gmunden est une localité située dans la région de l'Oberösterreich, à environ 260 kilomètres à l'ouest de Vienne. L'un des adolescents raconte : « *Il est curieux que personne ne l'ait aperçu auparavant et n'ait vu d'où il venait. Nous regardions vers le nord-nord-est, en direction du sommet du Grindberg. Le fait qu'il s'agisse d'une réflexion du soleil est exclu, car c'était une demi-heure après le coucher du soleil, et le sommet de la montagne n'était plus éclairé.*

Nous avons tout d'abord pensé à un hélicoptère, mais cela semble impossible, vu la vitesse d'ascension (que le témoin estime à six mètres par seconde) *et à cette distance, un hélicoptère s'entend, surtout si le bruit des moteurs est réfléchi par la montagne.* »

Le témoin poursuit : « *Quand il a commencé à monter de plus en plus vite et s'est trouvé au-dessus de la montagne, on a pu voir que ce n'était pas qu'une simple lumière. Il faisait environ un mètre de long* (à bout de bras) *et était à peu près rond, juste un peu aplati au sommet et à la base.* »

Après l'observation, un des garçons est rentré chez lui, à environ deux kilomètres, où il est arrivé vers 22 heures, pour constater que la télévision ne fonctionnait plus sur aucune chaîne. Son jeune frère, interrogé, lui aurait répondu que cela

durait « *depuis une vingtaine de minutes* », soit quelques minutes après le passage du phénomène.

ET AILLEURS...

BRESIL
Fortaleza (Etat de Ceara)
Jornal do Povo, 17.02.98
Plusieurs observations ont eu lieu le 16 février 1998 au-dessus de Fortaleza, ville principale de l'Etat brésilien de Ceara, à environ 1.750 kilomètres au nord de Rio de Janeiro.

A 7 heures 30 le matin, un ouvrier électricien aurait pris des images vidéo d'un « *objet blanc ayant la forme de deux trapèzes opposés, avec des angles arrondis, et deux lumières bleues.* »

A 17 heures 20, alors que le directeur du Centro de Pesquisas Ufologicas do Ceara (CPU-CE), groupe d'études ufologiques brésilien, enquêtait sur l'observation de la matinée, il rapporte avoir observé un autre phénomène survolant le centre de Fortaleza. Selon lui, « *l'objet était très gros, de forme sphérique* » et se serait dirigé d'abord vers le sud, puis vers l'est. Un phénomène en forme de disque aurait également été observé et filmé par une équipe de télévision au-dessus de Cambeba, dans la banlieue de Fortaleza.

Plus tard dans la soirée, « *un objet en forme de disque* » a été signalé de la plage de Praia do Futuro. se dirigeant vers 1 'Atlantique sud.

Santos (sud du Brésil)
Gazeta de Limeira, 30.03.98
Le 28 mars 1998, sur la plage de Santos, ville du sud du Brésil située à environ 120 kilomètres au sud-est de Sao Paulo, des centaines de témoins auraient observé un phénomène qui aurait donné lieu à une séquence vidéo de 40 minutes. L'observation concernait « *un objet en forme de disque entouré d'une luminosité dans les tons jaune, vert et bleu.* »

Le phénomène aurait été filmé au-dessus de l'île d'Urubuquecaba, située à quelque distance de la côte, et aurait plané pendant 40 minutes avant de disparaître à l'horizon. La bande vidéo a été étudiée par le Grupo de Estudos Ufologicos do Garuja, un groupe ufologique brésilien, dont le directeur a déclaré que « *à un moment, une lumière plus petite a quitté l'ovni, circulé dans le ciel, et ensuite regagné l'objet.* »

ARGENTINE
Bariloche (sud de l'Argentine)
La Cronica, 15.04.98
Berliner Tageszeitung, 15.04.98
Diario la Manana del Sur, 15.04.98
Plusieurs témoignages sont parvenus de Bariloche, une importante ville touristique du sud de l'Argentine, dans la soirée du 12 avril 1998. Chaque série d'observation a été accompagnée d'une panne totale d'électricité sur une grande partie de la ville.

Le 12 avril 1998, si l'on en croit des informations reprises par le quotidien argentin *La Cronica,* ou encore le *Berliner Tageszeitung* du 15 avril 1998, il y aurait eu une panne générale de courant électrique entre 19h45 et 22hl4. Trois minutes plus tard, il y aurait eu une nouvelle panne d'électricité puis, à partir de 22h30, les citadins auraient décrit deux objets lumineux dans le ciel « *plus grands que des Boeings 747* ». Selon les témoins, l'un aurait présenté des « *lumières rouges, jaunes, vertes et blanches* » alors que l'autre n'aurait laissé voir que des lumières rouges et blanches. Ces lumières auraient évolué dans le ciel jusqu'à 23h45, heure à laquelle elles auraient été rejointes par un phénomène gigantesque avant que l'ensemble ne disparaisse dans un grand éclair lumineux.

Deux jours plus tard, soit le 14 avril, une deuxième panne électrique frappait une grande partie de la ville, tandis qu'un témoin signalait « *avoir observé une lueur à l'est de* (la colline) *Cerro Otto.* »

Le 16 avril enfin, un troisième « black-out » avait lieu, durant lequel un homme aurait réalisé une vidéo de trois minutes montrant un grand objet noir avec une lumière qui « *brillait intensément et d'une manière continue, avec des lumières scintillantes rouges, bleues, jaunes et vertes* ». Cette vidéo a été diffusée sur le canal 6 de la télévision locale. Par ailleurs, d'autres témoins ont signalé « *deux ou trois ovnis* » volant vers l'est, bientôt cachés par la colline.

Les techniciens de la compagnie d'électricité locale, la *Cooperativa Electricitidade de Bariloche,* n'ont aucune explication à donner à ces pannes, qui seraient « *du même type* » à chaque fois, indiquant sur les capteurs une très importante surcharge des lignes.

EQUATEUR
Guayaquil
Correio Brasiliense, 22.04.98
Le 21 avril à 19 heures, un « *ovni en forme de cigare* » aurait plané au-dessus du stade municipal de Gayaquil, interrompant un match de football professionnel entre Guayaquil et Barcelone.

Guayaquil est un port sur l'Océan Pacifique, situé à 380 kilomètres au sud-ouest de la capitale Quito.

Au milieu du match, des spectateurs dans les tribunes ont commencé à remarquer « *une très vive lumière* » montant dans le ciel au sud-ouest. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, de plus en plus de spectateurs se sont mis à la montrer du doigt et à crier. Ils ont décrit « *un objet blanc*

en forme de cigare, entouré d'une forte luminosité. »
Celui-ci aurait traversé la ville, avant de s'immobiliser pendant une dizaine de minutes au-dessus du stade. La scène a été filmée par un cameraman professionnel qui couvrait le match, et diffusée sur la télévision locale (canal 7) le lendemain. Le phénomène se serait ensuite envolé vers le nord « *à une vitesse stupéfiante* ».

AUSTRALIE
Kajabbi (Etat de Queensland)
Australia - New Zealand National UFO Hotline, 01.03.98
Au mois de décembre 1997, l'équipage d'un train de marchandises aurait vu un gigantesque phénomène décoller du sol à l'approche du train.

L'observation a eu lieu à Kajabbi, à 1.936 kilomètres au nord ouest de Brisbane, au bord d'une voie de chemin de fer très isolée.

Alors que le train s'approchait de Kajabbi, l'équipage du train aurait vu « *ce qui ressemblait à un grand bâtiment* » au bord de la voie. Le phénomène est décrit comme « *un grand building marron presque transparent, assez grand pour contenir un train* », c'est à dire probablement plus de 300 mètres.

Les témoins auraient vu « *l'objet se soulever et quitter le sol, puis décoller droit vers le ciel* » alors que le train approchait.

Les mécaniciens racontent avoir été effrayés par leur observation, et certains « *ont dit qu'ils ne retourneraient jamais là-bas.* »

Vague d'observations
Australia - New Zealand National UFO Hotline, 22.02.98
Une vague de témoignages a concerné divers points d'Australie pendant la première quinzaine de février 1998.
Le 9 février, à 21 heures 50, « *un objet sombre de forme triangulaire avec trois lumières orange* » est apparu dans le ciel au-dessus de Geelong (Etat de Victoria), à 65 kilomètres à l'ouest de Melbourne. Selon les témoins, « *il se déplaçait très lentement, plus lentement que ne l'aurait fait un avion* » vers les montagnes Yan Yang au nord ouest de Geelong.

Le même jour, à la même heure, des témoins de Blackwood (sud de l'Australie) signalent avoir observé « *une boule de lumière blanche très brillante traversant le ciel, se dirigeant vers l'ouest ou le nord ouest d'Adelaide.* »

Le 11 février à 22 heures 05, des personnes de Tooday (ouest de l'Australie) près de Perth auraient vu « *un objet ou une lumière* » venir de l'ouest : « *Il vint se mettre en position stationnaire juste sous la Lune, puis se mit à changer de couleur. Il se dirigea ensuite vers le sud, puis changea de direction. Il traversa le ciel juste au-dessus de nous vers Perth en quelques secondes.* » Quelques minutes plus tard, l'objet serait revenu du sud ouest et aurait de nouveau survolé Tooday à très grande vitesse avant de disparaître vers l'est. De petites lumières semblaient l'accompagner, tandis que les témoins entendaient un grondement. L'un d'eux raconte : « *Les animaux alentour — des cacatoès, des moutons et des chiens — étaient devenus comme fous.* »
Le 13 février à 21 heures 35, des témoins d'Elstenwick, dans la banlieue de Melbourne, ont signalé « *un objet en forme de disque bleu marine ou noir planant au nord ouest... L'objet ressemblait à un casque anglais de la seconde guerre mondiale, et allait de droite et de gauche en volant* ». L'observation a duré six minutes.
Le même phénomène aurait été aperçu le 14 février au-dessus de la Gold Coast du Queensland : « *Il semblait être un objet solide... Sa vitesse était plus lente que celle d'un avion de ligne.* »

ETATS UNIS
Howell (Michigan)
MUFON - Michigan Skywatch International, 22.02.98
Le 5 février 1998 à 19 heures 45, un étudiant signale avoir observé un étrange phénomène dans le ciel, alors qu'il traversait en voiture la ville de Howell, à 90 kilomètres à l'ouest de Detroit.

Il décrit celui-ci comme « *un objet triangulaire noir se dirigeant vers l'ouest* ». Il note que l'objet possédait « *une lumière blanche clignotante à chacun des trois angles, mais pas de feux de navigation (rouge ou vert)*». Sa vitesse fut « *estimée à environ 100 Km/h.* »

Clearwater (Floride)
NACOMM, 08.03.98
Un ancien technicien radar de l'armée des Etats Unis signale une observation au-dessus de Clearwater, ville de Floride située à 30 kilomètres au nord de Tampa.
Le 27 février 1998 à 9 heures 40 le matin, il aurait « *observé ce qui semblait être une sphère argentée apparaissant et disparaissant à la base d'un nuage d'orage* ».

L'observation aurait duré 15 à 20 secondes, « *à une altitude estimée de 1.200 à 1.500 mètres, d'après la position par rapport aux nuages* ».
Le témoin, bien qu'habitué à l'observation aérienne, signale : « *Sa façon de se déplacer n'avait rien de commun avec quoi que ce soit que j'aidéjà vu. Ce ne pouvait être un avion conventionnel.* »

Norfolk (Virginie)
Virginia MUFON, 22.03.98
Dans la soirée du 12 mars 1998, un témoin de Norfolk — ville située à environ 150 kilomètres au sud-est

de Richmond, la capitale de l'Etat — raconte avoir observé « *un immense ovni en forme de boomerang... cachant les étoiles de la constellation d'Orion... qui descendit ensuite à une altitude d'environ 100 mètres, longeant Hampton Boulevard vers le nord.* »

Selon ce témoin, le phénomène volait lentement, entre 60 et 90 km/h, et était si bas que les lampadaires de Hampton Boulevard réduiraient en partie. Il décrit ensuite son observation : « *Il avait la forme d'un boomerang... Il était haut de deux à trois cents mètres et portait une rainure sur sa longueur. L'objet n'avait pas de lumière et était de couleur sombre.* »

Le témoin pensa tout d'abord assister à un entraînement nocturne de planeur militaire, mais la taille du phénomène lui fit changer d'avis. Il affirme par ailleurs : « *L'ovni ne semblait pas avoir de forme aérodynamique, car les pointes de son aile ne semblaient pas effilées.* » Le phénomène aurait disparu derrière les arbres en direction de Roads Bay.

Le phénomène ovni est avant tout affaire de témoignages humains, avec leur incertitude et leur fragilité. Les informations contenues dans cette rubrique sont donc données à titre purement indicatif puisqu'elles ne font l'objet, sauf indication contraire, d'aucune vérification.

Evansville (Indiana)
MUFON, 05.04.98
Une série d'observations de phénomènes triangulaires a été rapportée au MUFON fin mars, dans la région d'Evansville (Indiana), à environ 50 kilomètres au sud d'Indianapolis.

Les témoignages sont globalement similaires, faisant état de « *lumière disposées en triangles* », ou d'« *objets triangulaires* ». Parmi les témoins figurent des enquêteurs du MUFON.

Le 27 mars à 23 heures 02, une jeune fille, son amie et la mère de celle-ci se trouvaient sur la route 37 à Dolan. Elles ont décrit « *un triangle volant géant* ». La jeune fille raconte avoir observé « *un objet en forme de triangle, planant immobile à environ 5 mètres au-dessus des arbres à flanc de colline sur notre droite. On pouvait voir la forme de l'objet à cause des lumières de Bloomington toute proche* ». Toujours selon ces témoins, le phénomène avait « *une grande lumière bleutée à chacun de ses coins.* »

S'étant garées sur le bas-côté, elles auraient alors pu observer « *quatre lumières rouges fixes que l'on pouvait voir au milieu de la zone* ». Le phénomène aurait ensuite « *tourné vers le sud ouest vers Bloomington et disparu derrière les collines* ».

Salisbury (Caroline du Nord)
UFO Newsletter n°8, 1998
Une observation a été rapportée par l'éditeur de l'*American UFO Newsletter,* effectuée le 29 avril 1998 à 00 heures 15 à High Rock Lake, situé à environ 15 kilomètres à l'est de Salisbury, en Caroline du Nord.

Il aurait en effet observé un appareil en approche à faible vitesse, qu'il prit tout d'abord pour un avion ou un hélicoptère. Le phénomène portait « *deux lumières blanches et la première était beaucoup plus vive que l'autre. A l'avant de l'appareil se trouvait une lumière rouge diffuse et scintillante* ».

Le témoin raconte ensuite : « *A ma grande surprise, l'appareil s'est mis à se retourner et a ainsi révélé qu'il était de forme triangulaire. A chaque coin se trouvait une lumière blanche... L'appareil s'est complètement retourné et s'est mis à voler à l'envers... jusqu'à ce qu'il disparaisse à ma vue.* »

Le témoin a pu tourner une séquence vidéo de son observation, sur laquelle, dit-il, « *le retournement de l'appareil se voit très clairement.* »

MALAISIE
Taman Orkid (sud-est de la Malaisie)
Alor Star of Kedah, 15.03.98
Plusieurs élèves d'une école de Taman Orkid, ville située près de Mingguan, au sud-est de la Malaisie, ont raconté avoir observé le 14 mars 1998, en plein jour, « *un objet ressemblant à une soucoupe* ». Sept enfants jouaient près de la mosquée, lorsqu'ils auraient vu la « *soucoupe* » planer à proximité. Selon eux, elle « *était à une distance d'environ 100 mètres et avait la taille de deux automobiles* ».

L'un des enfants raconte : « *La soucoupe semblait avoir une lumière sur l'arrière... Elle a projeté sur nous un rayon de lumière plusieurs fois, puis, toutes ses lumières se sont mises à clignoter quand elle s'est envolée.* »

Un autre signale : « *L'appareil était de couleur grise. Il ne tournait pas sur lui-même et nous avons vu quatre ailes et un rayon de lumière descendant vers un champ.* »

Les enfants auraient perdu le phénomène de vue derrière une colline.



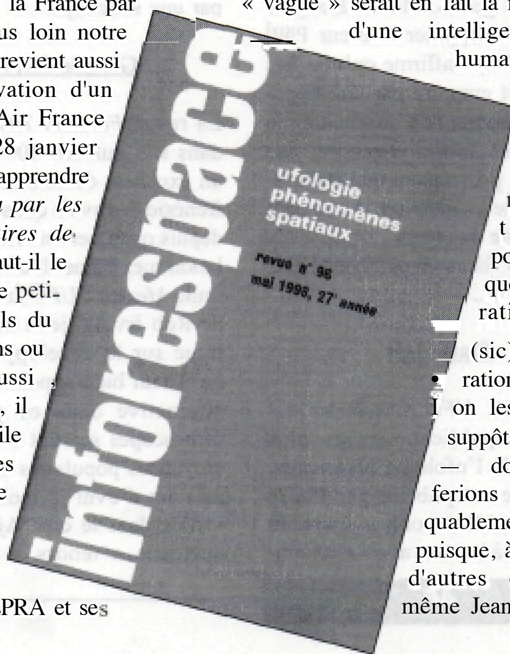
France

Incroyable plaidoyer de Jean-Jacques Velasco, directeur du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique, dans le numéro 29 (mars 1998) de la revue *Science Frontières*. C'est d'une Lettre ouverte aux sceptiques dont il s'agit et celle-là fait figure de virage à 180°. On est loin en effet de la position officielle exprimée jusqu'ici. Et Jean-Jacques Velasco d'évoquer, en bloc, la réalité physique du phénomène ovni, l'attitude frileuse des scientifiques qui tardent à emboîter le pas aux recherches effectuées par le SEPRA, l'insuffisance de la théorie psychosociologique qui ne pourrait tout expliquer, etc.. Au passage, le directeur du SEPRA justifie sa position par rapport à l'observation du 5 novembre 1990, objet d'âpres échanges actuellement entre les partisans de la rentrée atmosphérique et ceux du survol de la France par un ou des ovnis (voir plus loin notre critique d'Inforespace). Il revient aussi par le menu sur l'observation d'un ovni par un équipage d'Air France au-dessus de Paris, le 28 janvier 1994. L'occasion de nous apprendre que le cas est « *reconnu par les autorités civiles et militaires de notre pays* ». La chose, faut-il le souligner, serait en soi une petite révolution... Les appels du pied à certaines associations ou chercheurs privés sont aussi très appuyés. En tout cas, il devrait être plus difficile pour les conspirationnistes de tous poils de taxer le SEPRA de désinformation. Cette lettre ouverte illustre en effet à merveille la situation actuelle du SEPRA et ses contradictions. Voici un organisme qui reconnaît officiellement l'existence de cas irréductibles à quelque chose de connu, qui affirme avoir emporté l'adhésion des instances civiles et militaires et... point ! Pourtant, la recherche ne peut se suffire de déclarations de principe. Nous invitons donc Jean-Jacques Velasco à, par exemple, nous transmettre copie de l'ensemble du dossier de l'aéronef d'Air France. Si la chose est bien telle qu'on nous la présente, ce serait là une excellente façon de lui assurer la publicité qu'elle mérite.



Belgique

Inforespace consacre son numéro 96 (mai 1998) à la « vague » de témoignages ovnis du 5 novembre 1990 — comme nous n'avions pas manqué de vous l'annoncer l'année passée. Michel Bougard, président de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS), propose une démonstration très mesurée en réponse à un texte de l'ufologue Jean Sider. Rappelons que ce dernier défend l'hypothèse suivante : la « vague » serait en fait la manœuvre d'une intelligence non humaine qui aurait choisi de grouper ses manifestations pour provoquer les rationalistes (sic). Des rationalistes — on les imagine suppôts de Satan — dont nous ferions immanquablement partie, puisque, à en croire d'autres écrits du même Jean Sider, le



rédacteur en chef de la présente revue recevrait tous les mois son chèque de la CIA et de la DST réunies. Objectif : cacher la vérité au public (re-sic). Blague à part, le texte, très documenté de Michel Bougard, est peine perdue. Comme il n'est de pire sourd que celui qui ne veut entendre, Sider feint d'ignorer que, oui, des témoins — et non des moindres — peuvent se tromper de bonne foi. Oui ! nos sens peuvent parfois nous jouer des tours, notamment en imaginant une forme entre trois lumières qui n'étaient en fait que trois débris enflammés distincts. Sider, jouant sur le sens des mots et des phrases, ne voit qu'un petit boulon tombé sur le Groenland, là où diverses sources indépendantes ont décrit la rentrée atmosphérique d'un morceau de fusée. Il feint d'ignorer qu'un tel engin — dans l'affaire Tibère, le 18 mars 1972, par exemple (voir notre service documentation) — lancé à 80 km au-dessus de l'Atlantique puisse être vu jusqu'en Autriche et provoquer les manœuvres désespérées d'un malheureux automobiliste dans l'Isère pour l' « éviter ». Bref ! On l'aura compris. Toute discussion est, par avance, compromise puisqu'une intelligence non humaine nous leurre et que d'horribles MIBs guettent nos faits et gestes. Michel Bougard a raison de rappeler l'auteur Paul Watzlawick qui affirme qu'une fois notre esprit emporté par une hypothèse séduisante, une information la contredisant, loin d'engendrer une correction, provoquera une élaboration de cette explication. Autrement dit, une fuite en avant... Il suffit d'y croire. Mais là, nous ne parlons plus de recherche...

Etats-Unis

Le *Skeptics UFO Newsletter* est l'une des publications les plus détestées de l'ufologie américaine puisqu'elle est publiée par Philip Klass, considéré comme étant un rationaliste à la mauvaise foi incommensurable. Il n'en demeure pas moins qu'agissant en empêcheur de tourner en rond, il met souvent le doigt sur les faiblesses ou insuffisances de la recherche ufologique américaine, dénonçant les arnaques et stigmatisant la malhonnêteté. Il arrive même parfois qu'il propose une explication, pour telle ou telle affaire, qui ne peut que remporter l'adhésion. Dans le n°51 de sa publication, il s'en prend, assez violemment à Peter Gersten, reparu après de longues années d'absence, pour reprendre le pouvoir au CAUS (Citizens Against UFO Secrecy - citoyens contre le secret sur les ovnis, l'un des groupes les plus respectés au monde), d'une façon bien peu démocratique. Klass révèle également qu'après Richard Boylan, il y a quelques années, l'Etat de Californie aurait suspendu un deuxième psychothérapeute, le Dr Edith Fiore, qui s'était faite une spécialité de l'étude des «enlevés par des extraterrestres». Motifs invoqués : des méthodes bien peu compatibles avec l'exercice de la profession. Plus précisément, après avoir extirpé l'âme de 90 défunts de l'un de ses patients (sans son consentement), Fiore lui aurait suggéré qu'ils cherchent tous deux s'il le patient n'avait pas été enlevé par une soucoupe.

Grande-Bretagne

La revue *Fortean Times* consacre, dans son numéro 109 (avril 1998) un excellent dossier sur la véritable frénésie des ovnis qui s'est emparée, depuis quelques années, de la population mexicaine. L'article, qui s'intitule *Mexican UFO Invasion,* signé de Rob Irving, jette un regard critique sur le développement de ce qu'il faut bien appeler une religion alternative dans ce pays où les camescopes servent à renforcer les croyances populaires en propulsant au rang d'ovni la moindre planète visible dans le ciel. Ajoutez à cela quelques « ténors » de la cause extraterrestre et vous comprendrez mieux pourquoi le Mexique est l'un des plus gros pourvoyeurs de films et photos d'ovnis, toutes catégories confondues. *Fortean Times* s'est fait une spécialité, dans le domaine controversé de l'inexplicable, d'un traitement sobre, complet et neutre de l'information. Véritablement l'une des meilleures revues au monde sur les phénomènes étranges.

Israël

Ne lisant pas l'Hébreu, il nous est difficile de porter un jugement de

Adresses des principales revues citées

Science Frontières
8 bis, rue du Chemin de Fer
94110 Arcueil

Inforespace
SOBEPS
74, av. Paul Janson
B - 1070 Bruxelles
Belgique

Skeptics UFO Newsletter
404 «N» St. SW
Washington DC 20024
Etats-Unis

Fortean Times
John Brown Publishing LTD
The New Boathouse
136-142, Bramley Road
London W10 6SR
Grande-Bretagne

UFO
M. Abraham Greif
Israeli Center for UFO Research
P.O. Box 3077
Nesher
20306 Israël

UFO Magazine
P.O. Box 66970
CA, CA 90066-6970
Etats-Unis

valeur sur le contenu de la nouvelle revue *UFO*. On peut cependant dire qu'elle rassemble des enquêtes et des informations récentes concernant Israël, à travers une présentation agréable sur papier glacé avec photos en couleurs. Elle est publiée par le Israeli Center for UFO Research (centre de recherche israélien sur les ovnis). A notre connaissance, il s'agit de la seule revue ufologique pour ce pays, ce qui lui confère un intérêt particulier.

Etats-Unis

La publication américaine *Ufo Magazine* s'ouvre aux investisseurs. Désormais, la publication, qui était jusqu'ici bimestrielle, devient mensuelle et augmente considérablement sa pagination. Don et Vicki Ecker, éditeurs de la revue, ont annoncé l'arrivée de capitaux pour l'instant non identifiés, mais qui devraient donner un nouveau souffle à la publication. Le nouvel éditeur serait d'ores et déjà William Birnes, coauteur, avec Philip Corso, du livre *The Day After Roswell* (le jour qui suivit Roswell).

Mais aussi :

CENAP Infoline, n° 72, avril, 74, mai et 75, juin 1998 (Allemagne) ❒ Skeptics UFO Newsletter, n° 51 et 52, juillet 1998 (USA) ❒ INH Contact, n° 3, mai 1998 (France) ❒ Mas Alla, n° 110, avril, 112, juin et 113, juillet 1998 (Espagne) G UFO-Nyt, n° 2' 1998 (Danemark) ❒ Il Giornale dei Misteri, n° 318, avril, 319, mai et 320, juin 1998 (Italie) G UFO-RAMA, n° 6, mai, n° 7 et supplément au n° 7, 1998 (Italie) ❒ Facteur X, n° 28, 29, 30, 31 et 32 - 1998 (France) ❒ Mufon UFO Journal, n° 359, mars, 360, avril et 361, mai 1998, qui contient un retour intéressant sur l'affaire de Soccoro avec une interview de Lonnie Zamora, le policier témoin de l'époque, (USA) ❒ Science Frontières, n° 30, mai et 31, juin 1998 (France) ❒ Fate, avril et mai 1998, avec, dans ce dernier, un article très intéressant et bien documenté d'Antonio Huneeus sur la création du groupement officiel chilien pour l'étude des ovnis et les récentes observations dans ce pays (USA) ❒ Evidencia OVNI, n° 16, 1998 (Porto Rico) G CIPNO, n° 16, avril 1998 (Espagne) ❒ UFO Magazine, mars-avril et mai-juin 1998 (Grande-Bretagne) ❒ Cuadernos de Ufologia, n° 22-23, 1998 qui comprend un très important dossier sur l'ufologie en Australie (Espagne) G Ufo Log. n° 3, avril 1998 (France) ❒ Papers d'Ovnis, n° 7, janvier-février, n° 8. mars-avril et n° 9, mai-juin 1998 qui, comme son nom ne l'indique pas, est entièrement en espagnol (Espagne) ❒ Fortean Times. n° 110, mai et 112, juillet 1998 (Grande-Bretagne) ❒ International Ufo Reporter, vol. 23, n° 1, printemps 1998 (USA) G Journal fur UFO Forschung. n° 2, mars-avril 1998 (Allemagne) G CENAP Report, n° 248, février 1998 (Allemagne) ❒ Génération Séries, n° 24, 2ème trim. et n° 25 (spécial X-Files : 5ème saison), 3ème Trim. 1998 (France) ❒ La Circulaire, n° 63 1er semestre et 64 2ème semestre 1997, un travail exhaustif et méritoire de nos collègues Jean-Claude Leroy et Thierry Rocher pour recenser, en France, tout ce qui peut toucher de près ou de loin aux ovnis (France) ❒ Contact OVNI, n° 49, 1er trim. et n° 50, 2ème trim. 1998 (France) ❒ Bulletin de Liaison pour l'Etudes des Sectes, n° 57, 1er trim. et 58, 2ème trim. 1998 (France) ❒ El Ojo Critico, n° 23, juin 1998 (Espagne) G

Annonces gratuites





RECHERCHES

Achète «Preuves de l'Existence des Soucoupes Volantes» (Ribera) et «Le Défi de l'Antigravitation» (Pagès). Julien Geffray, 2, rue Paul Gauguin, 56260 Larmor-Plage. Tel : 02.97.33.67.64.

Achète ouvrages sur l'ufologie, essentiellement éditions originales françaises et américaines de : Hynek, Bender, Sculîy, Michel, Guieu, Vallée, Ruppelt, Edwards, Durrant, etc. Achète aussi toutes revues anglosaxonnes sur l'ufologie (numéros anciens et récents), notamment : FATE, Flying Saucers, Fortean Times. Rech. enfin livres de Fort : Le Livre des Damnés, New Lands, Lo ! Ecrire à : David Hauguei, 6, rue de Solférino, 76620 Le Havre.

Etudiant, passionné d'ufologie, rech. toutes photos de phénomènes aérospatiaux non identifiés, coupures de journaux. M. David Bordage, 16, rue Gimelli, 83000 Toulon. Port. : 06.60.42.46.79.

Rech. toute personne sérieuse voulant correspondre pour échanger des idées sérieuses, ou des documents (surtout des photos et des récits). Fous furieux s'abstenir. Merci. Yves Gailen, 9, rue Fernand Léger, 56700 Hennebont.

Pour une approche scientifique du phénomène ovni, je rech. correspondants ou cours traitant de physique quantique (seconde qualif.) et cosmologie (astronomie relativiste). Ecrire à Bernard Fourmaux, 1536, av. Roger Salengro, 92370 Chaville.

Etudiante passionnée d'exobiologie, très intéressée par les aff. Ummo, Roswell, etc. rech. correspondant(e)s avec même passion. Rech. aussi livre «L'Affaire Ummo» de Renaud Marhic. Ecrire à : Patricia Di Natale, 157, ailée des Granges, 84270 Vedène.

Rech. «Nos Maîtres les Extraterrestres» de J. Guieu. Etat neuf si possible. Faire offre au 04.94.35.18.66. ou écrire à M, Durand Fabien, 31, rue du Jardin de Notre-Dame, 83260 La Crau.

Rech. vidéos traitant des ovnis et du paranormal (émissions ou reportages). Sylvie Ramat - Centre Richebois, 80, impasse Richebois, ch. 17, 13016 Marseille,

Rech. anciens numéros de LDLN (excellent état). Envoyer liste à : M. Dembczynski Gérard, 1, rue de î'Yser - Cité Lagrange - 59860 Bruay-sur-L'Escaut. Te! : 03.27.34.67.72.

Ch. «Chronique des Apparitions Extra-Terrestres» (Vallée) dans la première édition (Denoël - 1972. André Hetzel, 4, place Capéran, 82000. Tel : 05.63.63.47.69.

Rech. tous renseignements (photos, coupures de journaux, tém.) sur les observations du site du Parmelan (Hte-Savoie) et en Poitou-Charentes. Sébastien Beauchamp, 61, rue des Fonbeurs - 86530 Availles-en-Chatellerault. Merci d'avance.

Rech. copies de tous documents officiels (français, anglais, italien, allemand, espagnol) concernant ies phénomènes ovni (tels que règlements AFR 200-2, AFR 80-17, JANAP 146). Contacter Vincent Lomer, 5, rue Saint-James - 26000 Valence. Tel : 04.75.43.18.85.

Rech. les ouvrages suivants : «Les Livres Maudits» (Jacques Bergier), «Les ovnis : les faits» (édité par le NICAP), «Le défi des ovnis» (Richard Hall), «Rapport sur les ovnis» (E. Ruppelt), «Du nouveau sur les soucoupes volantes» (F. Edwards). Te! : 04.92.52.74.76.

Ch. «Expérience Philadelphie» de Charles Berlitz. Editions J'ai Lu - L'aventure Mystérieuse. Serge Joie, Largelé - 40700 Ste Colombe.

Rech. «Le Monde Etrange des Contactés» de Jimmy Guieu. Faire offre à : Mme Durkal Edmonde, 19, rue Bleue, 75009 Paris.

Cherche numéros 8, 10, 14, 16 de Phénomèna. Rech. aussi «Le Grand Voyage du Dieu Soleil» de Jacques De Mahieu, les livres de Charles Fort ainsi que tout livre sur Nikola Tesla. Claude-Eric Devaux, 31, rue de Dijon - 21110 Genlis.

Recherche livres US sur les mutilations de bétail ainsi que le livre de Vallée «UFO Chronicles of the Soviet Union» et vds livres du même auteur en double. M. Dib, Cité M. Cachin (Bât. R), 93230 Romainville. Tel: 01.48.46.11.47.

Achète livres ufologiques. Envoyez liste à Serge Carlier, 18, rue Coudert, 63830 Nohanent. Tel 04.73.62.84.95.

Cherche «OVNI : la grande manipulation» et «Phénomènes insolites de l'espace» (Vallée), «Aux limites de la réalité» (Vallée-Hynek), «Nouveaux rapports sur les OVNI» et «Les OVNI mythe ou réalité ?» (Hynek), «Mystérieux objets célestes» et «Lueur sur les soucoupes volantes» (Michel), «Du nouveau sur les soucoupes volantes» (Edwards), «Soucoupes volantes et folklore» (Méheust), «Tranformation» (Strieber), «Ouranos» n° 15, «Un mythe moderne» (Jung), «Mystérieuses soucoupes volantes» (Lagarde). Tel. 02.37.42.83.61. (demander Aziz).

Membre SOS OVNI rech. toutes personnes ayant été témoin de phénomènes célestes dans la Loire. M. Emmanuel Jutier, 4, rue du 11 novembre, 42330 St Galmier. Tel : 04.77.94.92.85.



OFFRES

Vds : «Les Dossiers de l'Etrange» (Tarrade), «Visa pour une Autre Terre» (Bergier), «Le Livre du Mystère» (Bergier / Gallet), «Mystérieuses Soucoupes Volantes» (Lagarde), «Le Nouveau Défi des Ovnis» (Bourret). 90 ff le livre + port. «Légende et Réalité sur le Triangle des Bermudes» (Verbeek), «Les Soucoupes Volantes ont Atterri» (Leslie/Adamski), «Ovni et Extraterrestres (4 volumes - Naud). 50 ff. le livre (petit format). Tel : 04.92.52.74.76. HR.

A vendre, 500 numéros de Nostra - L'Hebdo de l'actualité mustérieuse, depuis 1972. Prix : 600 ff. le tout (à enlever). Idéal pour rech. etc. Tel : (20 heures) Daniel : 01.34.67.19.98.

Vds stock de cassettes vidéo sur les ovnis. Liste contre enveloppe timbrée. Pascal Isoulet, 7, place de la Mémoire, 18100 Vierzon.

Vds de nombreux ouvrages sur les ovnis. Liste contre enveloppe timbrée. Fresneau Patrick, 403, B, route de Générac, 30900 Nîmes.

Vds livres sur les ovnis, prix sacrifiés, liste sur demande, par téléphone, aux HR ou après 19h00 (répondeur). Bruno Lalanne : 04.95.65.36.16.

Nombreux ouvrages sur les ovnis à vendre. Ecrire pour avoir la liste à : Jean-Claude Moucherat, 32, rue Véron, 75018 Paris. Tel : 01.42.58.64.44.

Vds numéros 134, 157, 159 (1974-76) de la revue Lumières dans la Nuit. 50 ff. + port. M. Pierre

Suite des annonces, page 50.

Phénomèna se réserve le droit de refuser toute annonce, notamment les annonces à caractère commercial, ou ne cadrant pas avec le contenu de la revue, sans avoir à motiver sa décision. Cette rubrique est destinée aux particuliers. N'hésitez pas à nous prévenir dès que votre annonce n'a plus cours. Enfin, la rédaction ne peut être tenue pour responsable des offres effectuées dans cette rubrique.

Phénomèna - Service «Petites Annonces»
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence cedex 1 - France

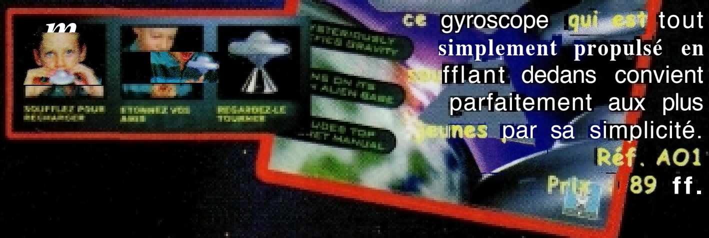
Marionnette

Alien en tissu
Hauteur : 40 cm.
Réf. MA5
Prix : 175 *ff.*

A lien dans sa soucoupe marionnette en tissu



L'intérieur de la soucoupe et la manette de direction sont phosphorescents
Réf. MSV4
Prix : 220 ff.



Alien Orbiter

ce gyroscope qui est tout simplement propulsé en soufflant dedans convient parfaitement aux plus jeunes par sa simplicité.
Réf. AO1
Prix : 89 ff.

Stickers phosphorescents

Boîte de 50. pour personnaliser cadeaux, courrier, cahier, cartable, etc.
Réf. AS2
Prix : 49 ff.







Porte-clef «tête d'alien»
Réf. APC3
15 ff.

Masque plastique rigide phosphorescent

ALIEN



Réf. MP7
89 ff.



Masque décoratif caoutchouc souple
Réf. MD6
369 ff.

BON DE COMMANDE A RETOURNER A CHAUD BIZ NESS - 357, RUE DE VAUGIRARD, 75015 PARIS

Réf.	Désignation	Tailles	Prix unitaire	Qtés	Total
Signature obligatoire		Frais de port + 30 ff.			

Nom . . . .
Prénom . . . .
Adresse . . . .
. . . .
. . . .
Code Postal . . . .
Ville . . . .
Tel . . . .

Délai de livraison : 15 à 20 jours

Dubosse - 5, rue Pierre de Dreux, 29200 Brest. Tel : 02.98.05.13.75.

Vds, urgent, à moitié prix, livres sur les ovnis. Adressez enveloppe timbrée à Mlle Rodriguez L. 6, rue Cartault, Esc. 20/300 - 92800 Puteaux.

La photographie et le phénomène des ovnis, Mémoire de Maîtrise : 100F. Le phénomène des ovnis et ses implications militaires : 60F. George Adamski, Quête du visible et de l'invisible : 30F. Jean-Philippe Dain, 10, rue Gudin, 75016 Paris.

Vds nombreux livres sur les ovnis (Adamski, Hynek, Roussel, Piens, Naud, Michel, Durrant, von Däniken, Pottier, Hobana, Castello, Miguères), ainsi que des cassettes et documents. M. Stévenot Régis, 16, rue du Pont du Moulin, 25200 Montbéliard. Tel : 03.81.91.86.65.



Mettez votre annonce en couleur, faites la encadrer pour 100 francs. Phénomèna vous propose de vous démarquer pour être vu immédiatement» en plaçant votre annonce sur un fond coloré pour 100 francs. Règlement à envoyer avec votre texte à l'adresse ci-dessous.(Particuliers uniquement).

JH. 20 ans, passionné d'ufologie depuis plus de 5 ans, rech. correspondant(e)s pour former un groupe d'étude sur le phénomène ovni. M. Beldi Sébastien, 8, rue des Luzernes, 95280 Jouy-le-Moutier.

J'échange des documents ufologiques contre des documents sonores (bruits d'ovni, bruits cosmiques de radiotélescopes, télécommunications entre astronautes dans l'espace...). J'accepte les supports K7 audio, mini discs et K7 DAT. Merci. Vincent Joël, 57, rue Croix Rousse, 69800 St Priest. TAM TAM 0.601.297.714.

A vdre. Mac LC / Claris Works 2.0 1993. Mémoire 10236 Ko avec nombreux logiciels (compact pro, le correcteur, etc.). y compris ceux livrés avec ie Mac : 2200 ff. Tel + Fax : 03.22.95.20.09. M.Guy Bertaux, 114, rue Georges Beauvais, 80 000 Amiens. Internet : Guy.Bertaux@wanadoo.fr.

Cause double emploi, vends Photocopieur Panasonic FP 7113. TBE. 18000 photocopies. Formats A3, 14 + Agrandissements et réductions. Acheté 16 000 ff., cédé 8000 ff. Tel : 04.67.57.86.47.

Manifestations à venir

Juillet 3 - 5 - Etats-Unis : Roswell Days, Roswell, Nouveau-Mexique. Pour toute information, contactez l'International UFO Museum & Research Center, P.O. Box 2221, Roswell, NM 88202 - USA. Tel : 00.1.505.625.94.95.

Juillet 10-12 - Canada : Canadian UFO Conference, St-Paul, Alberta. Pour toute information, appelez le 00.1.403.645.68.00.

Août 1 - 8 - Etats-Unis : 2nd Annual Summer Seminar - Man's Place in the Cosmos, Laughlin, Nevada, Pour toute information, appelez le 00.1.303.543.99.43.

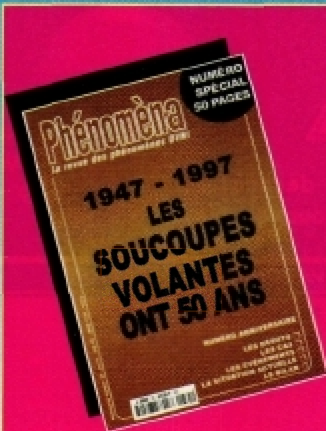
Août 16 - 20 - Israël : First Israel International Congress on UFO Studies in Jerusalem. Pour toute information, appelez le 00.972.3.638.44.55.

Septembre 11 - 13 - Grande-Bretagne : 17th Leeds International UFO Conference. Pour toute information, contactez Ouest Publications Ltd. Tel : 00.44.19.43.850.860.

Octobre 3 - Etats-Unis : 3rd Annual UFO/Alien Abduction Presentation, Wisconsin. Pour toute information, appelez le 00.1.715.833.46.39.

Octobre 10 - 11 - Etats-Unis : 11th Annual UFO Experience Conference, Connecticut. Pour toute information, appelez le 00.1.203.272.21.51.

Envoyez le programme de votre manifestation à SOS OVNI, B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France, Vous pouvez aussi nous le faxer au 04.42.12.30.59. ou nous l'envoyer par e-mail à sosovni@pacwan.fr



OUVREZ UNE FENÊTRE SUR DE NOUVEAUX MONDES

Phénomèna — la revue des phénomènes OVNI

NUMERO SPÉCIAL 50 PAGES

1947 - 1997 LES SOUCOUPES VOLANTES ONT 50 ANS

LES OVNIS SUR INTERNET

SECTES ET OVNIS : QUELS ENJEUX ? QUELS DANGERS ?

EXCLUSIF — INTERVIEW AVEC JACQUES VALLEE

ROSWELL... ENFIN DES DEBRIS ?

"L'EXTRATERRESTRE AUTOPSIÉ"

Rendlesham, nouvelles révélations

Chupacabras psychose à Porto Rico

OVNIS BELGES — LE MINISTRE PARLE

EXTRATERRESTRES: QUELLES ANALYSES ?

ROSWELL : LES NOUVELLES EXPLICATIONS DE L'US AIR FORCE...



ABONNEZ VOUS ET RECEVEZ PHENOMENA CHEZ VOUS

OUI

☐ Je m'abonne à Phénomèna pour un an (6 numéros). Je vous règle 150 ff. (180 ff. pour l'étranger). Je souhaite que mon abonnement démarre à compter du numéro ____

Date : ____

Bulletin d'abonnement à renvoyer avec votre règlement à :
SOS OVNI - B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France

Nom . . . .

Prénom . . . .

Adresse . . . .

. . . .

. . . .

Pour la Belgique : Abonnement 1 an = 1500 FB à :
SOS OVNI Belgique - B.P. 48 - 1950 Crainhem - Belgique